Mardi : heure, 17h.20.

Robert et Marise Besse-Rousson, journal de 1957

20 février 1957

Le style : c'est le mot qu'il faut, le juste mot, le juste ton dit Robert. De même pour la ponctuation. C'est bien ce que je cherche chaque fois que je me mets à écrire ; je cherche au plus profond de mon être ce que je ressens et je m'efforce de l'exprimer aussi juste qu'il m'est possible de le faire, avec le peu de mots que j'ai à ma disposition, dans le moment que j'écris. Mon vocabulaire s'est-il enrichi ? Par les nombreuses lectures que je m'accorde chaque jour ? Je l'espère. Il est vrai que dans mon journal, je suis si anxieuse de noter mes impressions avant qu'elles ne s'effacent que e ne prends pas le temps de choisir entre plusieurs expressions. Je saisis ce qui me vient spontanément sous la plume. Quand j'entreprends un morceau médité, un sujet qui m'intéresse, je puis choisir entre deux ou trois manières de dire mais alors je doute et ne sais plus laquelle est la meilleure et je m'arrête d'écrire, déçue, laissant ainsi plusieurs travaux en plan. Aujourd'hui qu'il fait clair, le soleil brille, je suis assez bien remise de mes bobos de l'hiver et je sens monter une sève nouvelle, tout comme dans mes jeunes années, un élan me vient qui part du centre de moi-même et me soulève. Alors, je me sens pleine de vie, heureuse d'être au monde et capable de dire et d'écrire de belles choses ! Puis je retombe, je m'attriste et je ne prends même plus de quoi écrire si je pars en promenade. Il me faut réagir contre ces retombées, bien que ce soit dans mon naturel de les éprouver, ou alors c'est analyser le fond des choses, parait-il et en exprimer quoi que ce soit de valable. Tout ce que j'ai déjà écrit n'est pas de la même couleur. Le tout, c'est de le dire à ma manière.

21 février :
Robert, rentré de promenade à 5 heures a interrompu mes écritures hier. J'écoute à présent la 15ème littéraire qui parle du livre de Jean Blaizat lui-même ; J. Blaizat vient de dire qu'il a trois préoccupations à l'instant d'écrire : la rigueur de la pensée, la phrase qui doit être musicale et plastique, puis doit avoir aussi sa couleur grise, noire ou bleue ! A choix ! Résumons : la rigueur de la pensée, la musicalité, la plastique et la couleur de la phrase de l'écriture.

22 février :
Dans sa philosophie du langage, Albert Danzat dit : le langage est l'instrument de la pensée. Il a pour but de traduire les idées par des mots, les jugements et les raisonnements par des phrases.
Mais il n'est pas une expression adéquate, ni même logique de la pensée. Le langage est un système de signes, comme la mimique ; le plus souple, le plus complexe et le moins imparfait, pour objectiver les faits psychologiques.
La formation et le développement du langage sont donc associés intimement à la formation et au développement de la pensée humaine.
Et *« Danzat »* continue en insistant sur la part prépondérante de l'imagination dans les opérations intellectuelles ; il cite ce fragment de « Leroy » (?) : comprendre un mot, une phrase, ce n'est pas avoir l'image des objets réels que représentent ce mot ou cette phrase mais bien, sentir en soi un faible réveil des tendances de toute nature (qu'éveillerait) de la perception des objets représentés par le mot. »
Il ne me faut donc pas trop me tourmenter si je ne parviens pas à dire exactement tout ce que je désire, il me faut m'appliquer à le dire au plus près de la vérité, de ma vérité ; m'exprimer aussi juste qu'il m'est possible de le faire, à l'instant de l'écrire. Il me faut prendre la plume et commencer ce travail que j'aime assez pour que ce ne soit pas véritablement un travail, une

peine ; mais un plaisir que je m'octroie en récompense après des heures de travaux ménagers : cuisine, raccommodage, nettoyages, qui eux, sont des travaux plus ou moins pénibles selon le temps qu'il fait ou selon mon état de santé si j'avais sous la main une jeune femme solide, sur laquelle je puisse compter pour toutes ces besognes ennuyeuses et fatigantes, j'aurais certainement écrit davantage à ce jour, c'est regrettable dans un sens mais notre intimité à deux gagne à cet état de choses.
Robert le sait si bien, qu'il préfère me faire les plus gros nettoyages : carrelage, marmites, vitres, plutôt que d'aller chercher Mme Fortis, que je paie bien ou telle autre femme dans la maison.

Robert craint les accidents quand il n'est pas là ; pourtant il accepte la lessiveuse 2 fois par année, travail évidemment en dehors de ses capacités et pas dangereux au fond : la lessiveuse ne peut tomber d'une fenêtre ou d'une table en lavant le linge.

Je m'accorde donc une heure ou deux par jour, à mes écrits mais je pense longuement à tout ce que je veux dire avant de me mettre à écrire et je condense ma pensée le plus qu'il m'est permis en n'oubliant pas d'être intelligible à ceux qui me liront.

Hervé Bazin a les honneurs de la 1ère page des « Nouvelles littéraires ce soir. Claude Mauriac lui, publie son premier roman à 42 ans. Il a déjà publié des articles. Il dit que nous ne devons pas écrire comme Balzac… Voir H. Bazins, déjà classe. Le premier écrivain actuel pourtant dans la tradition bien réaliste de Balzac, tout en restant Hervé Bazin. Son dernier roman « Qui j'ose aimer » tel la chanson de Fortunio est plus que réaliste ; il est tant soit peu prophétique et a une certaine poésie de la nature savante, même des noms scientifiques d'arbres, de plants etc. Je relève ce réalisme sensuel à l'excès ; les détails de la prise de la jeune fille-mère décrite par son séducteur de beau-père, sont abondants. Je n'ai pas tout lu pendant ma période d'hôpital ; cette lecture me répugnait.

Robert qui n'en a pas sauté une page, ne m'a pas encouragée à cette lecture. Il disait ouf ! …c'est pris sur le vif.
Je reviens à Claude Mauriac qui veut que le romancier s'efforce d'acquérir une vue nouvelle de la vie : se rapprocher de la peinture…
Mon « François Rous (?) n'est certes pas dans la lignée de Balzac ; genre confessions a noté l'éditeur ; donc, disciple de J.J.Rousseau (modernisé) plus familial et pourtant, c'est Joseph de Pesquidoux qui m'a le mieux inspirée avec ses livres de raisons, une si belle tradition française pastorale, champêtre et familiale à souhait !

23 février :

La neige est tombée de nouveau en belle épaisseur hier après-midi et le soir. Les lumières arrangées, illuminaient un paysage d'une totale blancheur ouatée. Cette nuit déjà, la neige a fondu et l'eau coule des toits sans interruption. Il ne reste que des plaques de neige ici et là sur un sol boueux et sur lequel il ne doit pas faire bon circuler. Le chasse-neige a passé sur les routes au petit matin. Nous sommes restés au sec tout l'après-midi, à nous reposer en écoutant du Mozart. Divins chantres et musiciens adorable que l'hiver serait triste et terne sans tes accents touchants et éternels ! Suis retournée au dentiste hier à 2 heures et suis rentrée couverte de blancs flocons sans oser continuer par **Valency**, de crainte d'un refroidissement. Vendredi, dernière séance. J'espère. Je vais m'habituer peu à peu à sortir par tous les temps. Je suis équipée pour cela avec bottes, manteau et aussi pour la pluie, capuchons, laines chaudes et dessous douillets.

Robert ne craint pas de sortir par ce temps, il m'a fait une peinture de la Venoge pour mon anniversaire. Il l'a colorée d'imagination avec des verts d'eau et des mauves dans le ciel et dans les arbres car le paysage était terne et sans un rayon de soleil mais la peinture est réussie tout de même et je suis heureuse de la regarder. Il pense partir dès que le temps sera favorable pour visiter l'exposition Pissaro à Berne. Peut-être mercredi ou déjà lundi, car il y a le congé de février cette fois. Il ne gèle heureusement pas ici, au-dessous de 600 mètres. Tout le plateau est sous la neige : C'est bon pour les blés.

18 heures : fin (40 minutes)

20h.40 :

24 février :
Au rythme de la pluie qui dégouline du toit dans la cheneau avec « ti-tli » à la fois limpide et métallique et si sonore la nuit que nous en sommes réveillés, je continue d'inscrire mes réflexions dans ce cahier vert ce qui m'aide à prendre patience jusqu'au premier beau jour de printemps !
Puisque le printemps vient, fidèle renouveau de toute la nature et de nous-mêmes, il n'y a qu'à l'attendre en faisant ce qui nous plait pour embellir ces journées maussades.
Robert vient de temps à (vers moi) placer devant mon regard un dessin de danseurs et de danseuses qu'il s'est passionnément appliqué à mettre au net. Il ose croquer des groupes de .... Trois personnages avec pudiques lignes indiquant la salle de danse et le pianiste ou bien un paysage. Les sanguines sont presque toujours plus agréables à regarder. Alice Vronska continue à exposer les 2 dessins de Robert, par tous les magasines de la ville. Dans les rues où ils n'avaient pas encore parus. Nous en voyons donc à chaque sortie en ville, je pense y retourner lundi de même qu'à la bibliothèque : Je suis encore pongée avec délices dans Danzat. Je garde le génie de la langue française » pour le relire le ....(cours ?) prochain. Je me l'achèterai, à Evian ensuite dès que la traversée du lac sera chose agréable.
En attendant, j'ai repris avec beaucoup d'attention mon dictionnaire des synomymes que j'avais empleté, l'été dernier. Très bon, exercice d'enrichissement du vocabulaire quand on tient à se renouveler ! Il y a au moins deux substantifs et autant de verbes et d'adjectifs qui sont susceptibles de s'juster au plus près de chaque pensée.
Le mot savant et l'expression populaire se disputent tour à tour ma préférence. Le tout est de poser sa phrase de manière assez originale et savoureuse tout comme une bonne cuisinière en somme ! De ce côté, **Robert** ne s'est jamais plaint : je n'ai entendu que des exclamations de plaisir et des éloges réitérés. Pas de danger de se supplanter l'un, l'autre. Cela doit être pénible quand les deux conjoints ont la même activité artistique, ou moins le même instrument. L'expression (?).
Auberjenois nous le disait déjà il y a 30 ans au moins : que deux écrivains ou 2 dessinateurs sont souvent dans la plupart des cas en rivalité. Il paraît que même les frères « Tharaud » se taraudaient, puis ont fini par se séparer vers le fin de leur existence. Celui qui était resté célibataire est mort le premier. Ah ! Je ne veux pas penser à la mort, ce sera bien assez tôt quand je la sentirai venir ! Dieu soit loué, elle n'entre pas dans mes préoccupations quotidiennes et personnelles. Je pense à mettre mes affaires en ordre pour laisser quelque chose de valable après moi et après nous, sans avoir tout le temps, présente à l'esprit, l'idée de notre mort, qui présage d'être plutôt lointaine ; à condition de veiller au danger. **Bref, pensons à notre production avant tout, à sa qualité et à sa conservation ensuite.** Cela me rappelle l'impression de sécurité et de sérénité. Elles me viennent à l'esprit dès que je suis dans un musée. En France encore plus qu'ici, la protection d'ascendance française passe après. **Dire que nous avons eu et que nous avons encore, au moins deux sculptures au musée de Vevey, Lausanne et Morges et que je ne puis plus les voir exposées : « Le**

vigneron » en terre cuite et la taille directe en bois d'une tête de jeune fille. Elles avaient été placées dans la vitrine de Jean Clerc et elles n'y sont plus. Ce n'est pas que je sois flattée de les avoir vues avec les autres babioles de Jean Clerc mais elles étaient visibles ; à présent cet imbécile de marchand (?) les relègue Dieu sait où pour faire place à un non-figuratif dont les visiteurs se moquent infiniment. Il faudra que je présume de l'audace de m'en plaindre un de ces jours, lors de mes passages à la bibliothèque du palais de Rumine. **Il faut aussi que je signe les deux dessins de Robert reproduits dans la brochure « Petite histoire d'une grande fête » de J.-C. Mayor qui est aussi en bibliothèque.**
N'importe quel vandale peut les arracher de leur livre et les faire passer pour siens, puisque la signature ne se voit pas à la reproduction. Cela est déjà arrivé pour le vigneron, que plusieurs personnes ont attribué à tort à J. Clerc ! Parce qu'il était dans la vitrine. Un artiste a même dit à Robert, qui reprenait son bien, que cela l'avait étonné que Clerc ait fait un morceau si réussi et si soigné. Car, ce qui est en vitrine est à pein ébauché.
Enfin, le pauvre Jean Clerc mort à 25 ans (?) n'a pu faire une œuvre de poids, il était si fat et si pressé de bâcher le plus possible d'objets, la quantité avant la qualité a dominé sa courte vie, en gâchant une santé déjà précaire : angine de poitrine. (mardi 25 octobre 2016, 21h.10= 30 minutes).

25 février : (mercredi, 14h.10, p. 18)
Il fait toujours un temps gris avec une pluie intermittente. Elle a cessé de tomber cette nuit et revient ce matin. La radio de Paris en promet encore !
Il a neigé aussi à Paris vendredi. Le temps est prsque toujours en accord avec celui de la Suisse Romande.
Il n'a pas gelé en plaine et les pâquerettes doivent continuer de fleurir les pelouses des villas de Prilly, Valency. J'ai déjà vu et admiré plusieurs fois un genêt fleuri : genre étoile de mer et ce serait un « amamélion japonais ». Une branche de bois-gentil des plus beaux, pourpres. Beaucoup de touffes de primevères jaunes et de pensées de toutes les couleurs dans les jardins.
Les merles qui s'exerçaient à peine au début de février, vocalisent maintenant à plein voix le matin. Et les pinsons aussi dès que les jours ont grandi. Je puis lire assez tard le soir sous la lumière électrique.
J'ai pris des brèves notes hier au soir lors de la causerie de Henri Guillemin. Bordelais, attaché culturel à Berne et qui nous a donné des conférences sur S. Claudel et sur V. Hugo à la fin de la guerre à l'aula du Palais de Rumine. Il parle si vite que je n'ai retenu que ce qui suit sur J.J. Rousseau : Il a insisté sur sa querelle avec les encyclopédistes qui lui en ont voulu avec hargne d'être un croyant fidèle. Haineusement calomnié par Voltaire ; Diderot etc. Le traquent parce qu'il est un gêneur et se rangea à la suite de Pascal en tant que mainteneur du christianisme. A Genève, les Bonnet, les Du Pan le combattent lâchement en tant que disciple du Christ et Voltaire dit que ce n'est qu'un gueux ! Dans son vicaire savoyard, Jean-Jacques dit qu'il y a en l'homme une connaissance intuitive de Dieu mais que la société renie (… ?) sa volonté.
Guillemin a rappelé les amours manquées et pourtant imaginaires de J.J.Rousseau avec Madame Houdetot : amie de Mme d'Epinay, lors de son arrivée à l'Ermitage de Montmorency, Mme d'Epinay, qui le logea, « hospitalisa », devint jalouse de n'être pas l'objet de la pensée amoureuse de J.Jaques. Mme d'Houtetot mariée et déjà pourvue d'un enfant ne couronna pas la passion de Rousseau qui, de son côté, se jugeait lié à vie à Thérèse Lavasseur. Etc. et dans son roman de la « Nouvelle Héloïse, que lui inspire cette fièvre amoureuse, Rousseau veut développer les droits imprescriptibles de la passion amoureuse et aboutit en somme à glorifier la sainteté du mariage : Rappel à l'ordre du disciple de Pascal.

Une éclaircie à 14 heures, m'a fait courir par la promenade de Valency, une heure, durant laquelle j'ai pu admirer la paysage environnant d'une lumineuse netteté :

Des Diablerets au Fort de l'Ecluse et sur tout le Jura, tout était visible dans les tons gris et brunâtres ; la neige a fondu jusqu'au bord des forêts du Jura. Les Rochers de Mémises sont encore blancs mais la couche de neige paraît mince. Les mésanges charbonnières se répondaient d'un bosquet à l'autre avec allégresse et les petites bleues ont fait sonner leurs Clochettes d'argent. Des merles noirs grattaient le sol et soulevant les feuilles mortes, tout près, une tache orangée m'attire : c'est déjà une touffe de crocus d'or vif que je n'ai pas vue il y a 5 à 6 jours. C'est le printemps coloré et frais. Puis le soleil s'est caché et je suis revenue à la maison.

26 février :

Robert déjà levé à 5 heures du matin pour faire oraison, est venu me dire à 7 heures que le pic vert semait son rire d'un bout à l'autre du parc de Valency. Cela m'a réveillé tout à fait. Je l'ai déjà entendu, il y a 2 ou 3 jours ; c'est un bon présage pour la journée. Le soleil s'est levé dans des lueurs roses et apparaît de longs instants entre les nuages qui courent très vite dans le ciel.
Robert a deux heures de cours, ce matin et parce qu'il a parlé d'aller dessiner les danseurs après, de 10 heures à midi, je suppose qu'il rentrera trop tard pour aller à Berne cet après-midi.
Remis à demain, jour de congé.
J'irai en ville l'après-midi et puisque nous avons « *l'orchestre de la suisse romande* » ? le mercredi soir, je n'aurai pas à trouver le temps long.
Je rêve de mon François Rous (?) et je pense souvent malgré moi à la suite du livre.

J'ai imaginé qu'il a rencontré sa dulcinée dans les bois, au printemps alors qu'il était allé à la cueillette de morilles. Il connaît les recoins secrets que seul son père et son frère savent explorer avec une *longue* baguette de coudrier, en remuant les feuilles mortes. Très absorbé par sa recherche, il n'entend pas venir un cheval et son cavalier dont le trot est amorti par la mousse épaisse du sentier. Il se relève, les mains pleines de morilles noires et parfumées et voit venir dans sa direction, le cheval monté par une amazone dont la chevelure blonde brille au soleil du matin. Son costume de même couleur que le cheval bai, fait corps avec lui. Elle tient les rênes d'une main, écarte l'autre main gantée de cuir *fauve* les branches de hêtres du sentier à la hauteur de ses yeux
Ainsi présente, elle regarde François qui la reconnaît et la salue. Il tend une de ses mains remplies des précieux champignons à Aimée, elle hésite mais comment résister longtemps à une chose si délicieuse…
Elle s'arrête, le salue puis accepte et ouvre son sac en bandouillère pour reccueillir les champignons qu'elle n'aurait pas su voir, dit-elle.
« Je les sens à distance » dit François. Elle repart au galop et j'imagine une nouvelle rencontre intéressée ; alors François qui est en vacances et a dû repartir en ville, reprendre ses cours, envoie son frère au rendez-vous. En cavalier fringant, il est monté aussi sur son cheval jeune bête soignée et obéissante à ses ordres. François lui, ne peut faire façon.
François d'ailleurs, attend à la date de rentrée d'université, Josette et Marie, dont il a reçu une carte de bons vœux dans la case réservée aux étudiants ! Voir encore si la chose est permise ? Carte trouvée avant leur arrivée mais annonçant leur venue avec la signature et c'est tout.
Mais c'est assez pour lui ; il est transporté d'aise, les cours de littérature prennent un attrait décuplé par cette perspective heureuse !?
Il se le demande et réfléchit à l'attitude qu'il devra adopter en face de ces deux jeunes filles.

27 février (15 heures, il y a eu un téléphone pour moi, entre-temps)

Midi.

Robert vient de partir en gare de Lausanne, direction Berne. (expo de Pissaro). Il a un temps assez agréablement doux ; il sera tout le temps dans les musées et n'a pas à craindre d'être mouillé.
Je vais donc passer mon après-midi en ville. Je n'y suis pas retournée depuis 2 à 3 semaines. Je tiens bien à faire une demi-heure de promenade par Valency au retour en tram 17, sur Echallens. Et je descends juste au-dessus de l'esplanade pour jouir de la vue vaste et très variée, alland des Alpes neigeuses au lac dans presque toute son étendue jusqu'à Genève, puis en remontant vers le Jura et le long du plateau de Gimel-Bremblens. Toute la campagne du pied du Jura est visible dans les éclaircies.

27 février (p. 27)

J'ai fait la feuille d'impôts, hier. Quel casse-tête : ils changent presque chaque année la disposition des formulaires à remplir et voilà que ce matin, nous recevons le courrier : le compte de l'Etat, à la dernière minute quand on doit avoir déposé ce formulaire avant le 1er mars !
Tant pis pour eux, je ne recommence pas cette corvée ; il n'y a que 1000 frs. Enregistrés de surplus pour les impôts. Pourtant cette fois, ils ont eu un bon mouvement : suite de nombreuses réclamations sans doute, déduction pour entretien des conjoints de 2200.- est encore dérisoire comme si on pouvait se nourrir avec une somme aussi minime !
Et le vêtement enfin ! Quand on gagne de quoi boucler ses comptes et mettre un peu d'argent à l'assurance vieillesse, il faut s'en contenter !

28 février :
Faire vrai et dire juste ?
Avant-hier au soir, j'ai écouté la radio : c'était « Les amoureux » de Goldoni. Le 250ème anniversaire de sa naissance. C'est vieux de deux siècles et plus et pourtant, c'est toujours vrai !
Robert, qui est arrivé vers la fin de la journée pour se coucher, a consenti à laisser finir la pièce et quand Eugénie et Fulgence se querellent et se reprochent sans cesse tout ce qui les sépare :
C'est-à-dire, l'arrivée de la belle-sœur de « *Fulgence* », dont il doit prendre soin, il la promène le soir au lieu de faire sa cour à Eugénie. Il aime passionnément et il s'irrite d'autant plus que le reproche est justifié et alors, j'ai fait doucement la réflexion à haute voix devant Robert « in petto » :
« C'est comme pour Elise quand elle va te faire visite avec sa fille au Collège, puis te cueillir en auto pour t'emmener en promenade… » (oui, c'est la manière Rumley » !)
Et Robert, sans réfléchir à ce que je venais de lui dire, s'est mis à crier : « Qu'est-ce que tu dis, c'est absurde ! »
C'est pourtant la vérité, ai-je répondu à voix basse. C'est toi-même qui me l'as raconté. Mais il a rétorqué que ce n'était pas la même chose et s'est fâché et a nié la vérité. Je suis des actes, du moins l'analogie des situations et des sentiments. Pour moi, c'est tout comme : Elise …qui exigeait de son frère avant notre rencontre : les attentions et les soins d'un fiancé, s'est accrochée à son frère et a continué à me le disputer après qu'elle se soit mariée et eu ses deux enfants. Puis elle prend à présent sa fille avec elle, pour rejoindre Robert en classe, parce que je ne tiens pas du tout à la voir faire ses accrochages chez moi. Inconscience !?
C'est d'autant plus vrai que son mari lui a maintes fois reproché de l'oublier par trop souvent pour Robert et cela, il y a déjà 35 ans bientôt ! Mais elle n'en veut pas démordre.
Robert, lui, ne prend pas le temps de réfléchir et d'approfondir ces complexes familiaux. Cela l'irrite parce qu'il n'aime penser qu'à sa peinture et à ses dessins.
Assez pour aujourd'hui d' « Elise » !

Je préfère regarder le **tableau de la Venoge**, qu'il a peint mardi après-midi. Le temps était si doux qu'il est revenu à pied jusqu'à Renens. En route, il a été séduit par un vieux noyer à demi-arraché du sol, penchant ses grands bras pitoyables et implorant sa tendresse. **(15h.25 = 1heures 20, jusqu'à la page 30)**

Jeudi, 12h.15 :
Il m'a dit qu'il n'avait pas pu résister à l'envie de le dessiner, ses branches les plus hautes ont à la fois l'aspect d'une lyre et d'une magnifique ramure de cerf aux abois…
Retour de Robert, de Berne, à 19h.45 hier au soir, il était enchanté !
Pissaro et le musée ont accaparé son esprit jusqu'à la fermeture !
En gare de Berne, il a pris le même train que Mme Farelly, la danseuse étoile. Elle est des plus intelligentes. J'aimerais qu'il y en ait plus qu'une comme elle : et déplore la bêtise des jeunes filles qui feraient mieux de se cultive plutôt que de changer ou se passer d'un aventurier à l'autre ! C'est vieux aussi comme le monde : les pauvres filles trop crédules à l'aventure, n'ont pas la force de remonter…
Pour en revenir à **Elise**, je ne changerai plus d'attitude : il y a ceci à mettre au net, c'est qu'elle a usé de la calomnie dans sa famille pour reconquérir Robert. Dans l'espace de nos fiançailles, elle *« s'ennuie » ;* ensuite elle était d'accord avec les Jaccard-Besse, pour déshériter son frère en faveur des enfants. A ce moment, Lucette en particulier, qui voulait avoir sa maison à elle, sans se préoccuper des aspirations de Robert : Lui aussi aurait un grand besoin d'un atelier pour son travail. A 57 ans, quand je me suis défendue face à face contre l'emprise d'Elise sur son frère-amant (!), je lui ai dit qu'il valait mieux qu'elle ne revienne plus chez moi.
Parce qu'elle, (c'est ce que j'ai dit), vous n'avez jamais cultivé, que la maladie et la discorde entre vous. Et ce n'est que trop vrai !
Voir dans leur passé familial, hem !
Elle n'a pas protesté. Il semblait qu'elle avait comme une illumination, tout à coup, qui l'a obligée à réfléchir à ses actes. Elle est partie sans me répondre. Elle exaspère Robert par ses exigences égoïstes, tout comme son mari, dont elle excite la jalousie toute légitime. Rumley est trop attaché à sa fille pour encourager une aventure en famille.
Nelly est si délicate et fragile que Robert pense qu'elle ne peut pas supporter « le mâle ». Elle a fréquenté plusieurs jeunes gens sans issue heureuse. Danger encore pour un amour de tête que sa mère provoque.
Nelly est revenue habiter donc dans la maison de ses parents, après plusieurs années en appartement près de son collège de la Pontaise ; les élèves se moquaient d'elle dans le parcours du collège jusque chez elle. La vie solitaire ne lui ayant pas procuré de mari, elle retourne dans sa famille.
En apprenant la nouvelle, Robert lui a dit :
« Alors, tu vas te mettre en ménage avec ton frère ? » Donc pas avec Robert. Elle a répondu : « Oh non ! » Du moins son père peut la surveiller et il est comblé ; il paraît de meilleure humeur vis-à-vis de Robert. La situation reste dangereuse et je veillerai sans élever la voix et me fâcher tout rouge, comme Robert : je dirai avec calme et dignité ce qu'il est bienséant de maintenir.
Je ne tolèrerai pas que ces deux détraquées, Elise surtout, qui ne peut consentir à se soigner, viennent troubler encore la paix et la bonne harmonie de notre union.
Nous avons les enfants de notre esprit présentement, non-venus. Les traits-d'union, les fruits de notre amour fécond à garder et à conserver en bon état, tout comme nous-mêmes.
Je ne peux m'empêcher de revoir la satisfaction presque joyeuse de la mère de Robert quand elle nous avait surpris lors de la maladie de Robert. Il y a du même égoïsme sur la figure d'Elise quand elle peut nous séparer. C'est grave ! J'ai dû les étudier longtemps. Et quand elle

venait dire : « On s'est acheté une auto, puis une maison, puis une seconde auto… pendant que je devais me défendre contre les poursuites et leurs calomnies…
Avant de me rendre à l'évidence et surveiller une menace qu'un psychiatre averti aurait constaté d'un coup d'œil. Je n'ai plus la naïveté de mes 20 ans et je m'en garderais aussi.
Quand j'étais à l'hôpital, Elise a eu la fortuité de croire que sa visite m'agréerait. Je recopie ce qu'elle a écrit par la suite à Robert :
« Si tu m'avais dit, j'aurais été voir Marise…j'ai un rhume de la tête aux bronches et il faut que je fasse mon travail, etc. »
Mon Dieu, qu'elle se repose et qu'elle se soigne, je ne tiens pas à ramasser encore une fois de plus ses microbes. Robert n'a pas eu le courage de le lui dire. Il a répondu qu'elle avait assez à faire chez elle comme ça.

28 février, 14 heures.
Je viens de finir la feuille de déclaration d'impôts. En fait de déclaration, la feuille indique à la rubrique « personnes à charge » : début, durée, etc. de l'assujettissement ; Elle n'en fait pas un bonheur au sujet des Hongrois à la charge des chefs de famille du pays de Vaud assez généreux pour hospitaliser un ou plusieurs jeunes gens ; la plupart en ont vite assez de vivre en Suisse. Ils se plaignent, de devoir trop travailler à l'école.
Le gosse de 15 ans, qui est chez Hilly, collègue de Robert, veut repartir en Hongrie. Il est allé le dire au bureau des étrangers en se plaignant de ne pas pouvoir faire l'école buissonnière ou quelque chose comme ça. Ce sont des enfants nomades qui, pour la plupart, ont prétexté le motif politique pour s'offrir un voyage gratis. Je ne nie pas les horreurs de la révolution de Budapest mais je note ceci qui est vrai : la guerre est toujours horrible.

Robert est angoissé. Il rumine tout ce qu'il a vu hier, pensé à tout ce qu'il voulait faire, à tout ce qu'il n'a pas encore fait, surtout à cela.
Je lui ai dit : « Pense aussi à ce que tu as accompli, ce n'est pas décevant. »
C'est la retombée après l'enthousiasme éprouvé hier. Pourtant il ajoute que Renoir ne provoque pas d'angoisse en lui. Parce qu'il a toujours été en vacances en face de tableaux de Renoir. (Les paysages de la Provence et méditer…) Ce n'est pas le cas cette fois. Il est revenu de l'école, fatigué aussi, cela passera.
Il fait aujourd'hui, une bise terrible qui tourne au vent du Nord. Cet après-midi, c'est réfrigérant. Je veux me reposer les yeux en écoutant « *laristuter ?* ». Mon œil gauche me fait mal. Le nerf optique est aussi fatigué.

1er mars, 8h.30 : (p. 39)
J'écris en écoutant une émission sur la Savoie. **Robert, qui se préparait à partir pour le collège, est venu vers moi, juste pour entendre « le lac de Lamartine » !**
Et tout en finissant de s'habiller pour sortir, il m'a récité comme à 22 ans : « Amours…. Sur tes pieds adorés…. Parce qu'il allait et venait dans l'appartement, je n'ai entendu que des fragments de vers… mais il n'a pas oublié non plus le poème !
Il a pourtant l'âge d'être le fils de Gabriel Fauré qui vient de nous le rappeler en racontant les amours de Lamartine et d'Elvire.
A présent, c'est Robert Kemps qui parle des frères « Le Maistre » de Marie-Louise « Lailleron », des Charmettes et de Jean-Jacques Rousseau et Xavier de Maistre est le plus lu des deux. Joseph présente plus d'intérêt pour Kemps au sujet du roi de Sardaigne que du duc de Savoie. Il estime que le langage est le donc de Dieu pour le distinguer de la bête.
L'exécution de Louis XVI lui fait horreur, la révolution aussi.
Joseph ne vint à Paris, qu'à 63 ans. Il fuit les Français, va vivre à Lausanne, son exil finit en 1817 ; plus français que le génial « *Bouald* » ? Il bouleverse. Romancier noir…
Kemps est guéri de sa grippe qui a été sérieuse. Il avait près de 40° de fièvre. Il conte ses hallucinations dans les « littéraires » entre autre, il cite un poème de Florian que lui récite sa

grand-mère, dans son enfance : « Ce jour à peine luit qu'au champ du vieux Booy, le hasard m'a conduit..
Au lieu de « Qu'au champ », il dit avoir compris « cochon » et en rougissant. Il parle du cm 2 d'Einstein !

13h.20, fin pour ce jeudi 26 octobre. Temps pour 10 pages : 1 heure. (page 40)

20h.50, suite :

p. 41
2 mars 1957 :
Je regrette de ne pas être partie « par la Venoge » ! Je me suis réjouie toute la matinée en voyant le ciel se dégager mais vers 1-2 heures, pourtant pas assez pour me joindre à Robert. Il a dit que l'air est plus froid ce matin qu'hier et comme j'ai pu sentir hier après-midi par Valency, qu'il n'était pas encore très réconfortant, je me suis assoupie après dîner pour ne pas être tentée d'aller prendre un refroidissement en campagne. J'ai cueilli sur les bords du Galicien, quelques primevères, des pâquerettes, des taconnets et des véroniques bleues, qui ont fait un charmant bouquet de printemps dont la demoiselle du dentiste a été ravie. J'ai fini chez le dentiste « moi »... ? Je ne pensais pas qu'il attaquerait hier les 2 caries à la base de 2 molaires ; j'ai eu de la peine à supporter ! Cela plus la pose d'une couronne, enfin, c'est fini et je dors bien.
Un scille bleu sortant de terre près des crocus alors déjà admirés lundi et deux crocus violets pourpres avaient fleuri depuis lundi.
Robert est revenu à 18 heures de mauvaise humeur parce qu'il n'avait pas réussi sa peinture à cause d'un petit air glacé qui longeait la Venoge ; l'eau doit être tout juste à 4 degrés et ce courant ne réchauffe pas le paysage environnant. Le soleil était voilé et je n'aurais certes pas trouvé un coin abrité assez tempéré et peu aéré.
Cet après-midi, après mon bain, je voyais de nouveau des petites mouches aller et venir devant mes yeux. J'ai fait à midi une « pétée ? » de carottes crues râpées. C'est assez digeste avec un bon bol de bouillon, avec un jarret de bœuf pour les mettre en valeur.
5 mars :
« Il regardait la vie comme une aventure par où rejoindre quelque chose de mieux ». C'est une parole de Kimpans..... de R. Kipling » que J. Rivière remet dans la préface du livre de son ami et beau-frère, Alain Fournier : « Miracles » : un recueil de poèmes « mar...clé... ? contes etc. Je ne l'avais jamais lu et j'ai eu la chance de tomber dessus en feuilletant le catalogue de la Bibliothèque hier. Il date de 1938 et l'on retrouve maints détails précieux sur l'évolution de Alain Fournier, romancier. ET c'est là l'important, le fait que je ne connaisse pas encore ce volume de miracles, où 90 pages sont de J. Rivière. Il est vrai qu'en 20 pages, A.F. alors que le Grand Meaulnes est si répandu et connu depuis plus de 35 ans.
J'ai pris mieux conscience en lisant cette préface de J. Rivière, à quel point mon F. Ni... ? (mon livre) annonçait, cernait et commençait l'action .....roma... presque qui reste en suspens en lui. Je dois me concentrer et m'appliquer à la continuer. Il y a déjà au moins 120 pages de même présentation que ce livre dans le mien, en prenant les caractères plus gros. R. Lacoste a été si avare de papier dans le mien et a resserré à l'excès en tout petits caractères d'imprimerie.
Je puis évidemment donner l'autre de présenter mon livre en plus grand dès que j'aurai davantage de pages manuscrites à envoyer à l'éditeur. Il faut que j'écrive à Fernand Green pour savoir et recevoir des nouvelles. Le caractère ailé du livre de Fournier « Ca décolle, évidemment aussi de sa délicatesse naturelle.

C'est le mercredi des Cendres. Fais de ta vie une œuvre, la seule qui ne passe pas » dit M. Blanchet qui prêche à Paris ce jour, de la messe des artistes instaurée par le dessinateur Villette. C'est ce chevalier qui vit la prière de Villette :
« Nous te saluons, Seigneur, avant de mourir, etc. « Il a du courage ! *« M Feltins »* va bénir les cendres. Et Coret disait : Ayons du courage et faisons nos œuvres avec ça !
Et St-Germain-l'Auxerrois.

7 mars :
Grande promenade hier après-midi avec Robert ! Le soleil se voilant, nous avons pris l'autobus pour **Dorigny**. Sommes montés par la propriété vers le « carré des grands chênes » et dans le petit bois, côté ouest. Nous avons trouvé des scilles ravissants bouquet, de quoi faire un bouquet bleu avec des plantes de primevères jaunes dans les champs ; plus loin, nous avons cueilli aussi une salade de dents de lion dont nous nous sommes régalés à midi avec des pâtes aux œufs.
Il fait gris aujourd'hui et je vais reprendre la lecture de « Miracles » de Alain Fournier.
Miracles ? J'ai lu un des morceaux qui raconte un suicide de son camarade de *« La Kanal »* : Davy
Miracle de l'écriture, certes ! Mais je préfèrerais lire le miracle du sauvetage de son amie. Ce sont des scènes tragiques.
Alain Fournier était d'humeur farouche et même insupportable pour les femmes qu'il a approchées. Il les voulait divines et il fut déçu lors de toutes ses rencontres !
14heures :
Robert vient de me dire que la pluie s'est mise à tomber. Quel bonheur de pouvoir au moins penser à notre promenade d'hier après-midi ; il y avait dans un jardin de Chavanne, un grand parterre de primevères pourpres roses pâles et jaunes en pleine floraison avec des crocus et des saxifrages très fleuris. Toutes les gammes des roses pourpres et des jaunes. Et nous avons vu enfin, des perce-neige en quantité entre de larges feuilles, un vert intense, la merveille, c'est lorsqu'elle est étroitement insérée dans la réalité. Non pas quand elle la bouleverse ou la dépasse. (René Bray voulait qu'elle bouleverse, il était déjà très malade).
A propos de Wells, lettre du 1er septembre à J. Rivière. Il n'avait que 7 ans de plus que mois : 27 ans en 1914. Rivière dit : c'est l'âge de l'originalité et de l'isolement. « Nous nous repoussions comme deux êtres électriques qui ont besoin de leur intégrité… » (page 48)

21h.35 = 45 minutes pour 7 pages.
8 mars 1957

Page 48, transcrit le 28 octobre 2016, à 18h.10

Je suis partie en ville avec Robert pour faire des emplettes. Je suis revenue avec lui et j'ai failli le manquer en prenant le tram n° 17 au lieu du 19 (pour Valency) qui nous amène devant chez nous. Robert qui m'avait aperçue devant le kiosque de Saint-François est vite venu juste à temps pour me rattrapper : cela ne nous arrive pas souvent de nous retrouver ainsi sans s'être concertés d'avance. Saveur inattendue des rencontres heureuses ! Il pleuvait à notre arrivée. J'ai fait l'emplette d'un tailleur beige chez Bonnard, pour les demi-saisons ; le brun-tête.
Le nègre est trop sombre et une cape trop fantaisie, malgré son élégance artistique. Je le trouvais un peu clair mais il n'y avait pas plus foncé à ce prix.
Avec la différence, j'ai pensé que je pouvais payer deux nettoyages chimiques ou une teinture plus foncée si je le désire, plus tard. Je l'ai essayé, la jaquette est parfaite de coupe et je n'ai pas eu souvent dans ma vie, de jaquette parfaitement bien taillée et ajustée.

12 mars :

Cet après-midi de mardi, nous avons projeté de retourner en campagne mais l'air est si froid malgré le soleil que nous avons été d'accord de rester encore chez nous. Robert, pour finir ses travaux d'examens des élèves et moi, pour soigner mon bobo sur la nuque : un coup de froid, je suppose qui me tiraillait, me brûle à la fois à la base des cheveux côté gauche. Je suis aussi de l'intérieur de l'oreille endolorie.
Nous avons été à Bussigny souvent par ce même temps.
J'ai cueilli des fleurs et de la dent-de-lion pour trois jours !

14 mars :
Le temps est plus chaud. **L'après-midi, nous avons été dès 12.30 par le sentier de Ranges et sommes descendus vers la Venoge**. Le soleil était chaud et l'air toujours très frais près de l'eau courante. J'ai eu infiniment de joie à cueillir les premières anémones et encore des violettes, des scilles, des primevères. Beaucoup de dents-de-lion aussi. Je suis remontée sur la rive droite où l'air était moins frais. J'étais très fatiguée et cet après-midi, encore endolorie, toujours le fond de la gorge enflé autour de la luette. J'ai hâte d'être aux jours chauds d'avril, pour en finir avec tous ces bobos. Je ferais bien peut-être de retourner montrer ça au docteur ou tout simplement de me reposer davantage.
Il y avait dans la boîte aux lettres, le compte exact de la caisse de retraite communale. Il faut verser encore 74 francs environ pour que la retraite soit normale, soit 300 francs par mois au moins. Ensuite dès le 65ème anniversaire, la Commune joint la retraite de Lausanne, vieillesse et la somme reste la même, c'est-à-dire : 4000 francs bruts – impôts !
Je comptais sur cela et un peu plus à partir des 65 ans.
Robert est très satisfait que la chose soit en ordre afin, a-t-il dit, que notre vie soit assurée après lui. Je pense, moi, avec lui. Il est en forme et compte bien faire des affaires pour compléter la somme nécessaire à notre entretien. Nous avons assez de dessins en porte-feuille. Il a résolu de ne plus donner des dessins à tous ceux que nous connaissons.

18 mars :
Je suis allée chez « *Daillens* ». **Je me sentais trop minable pour partir en campagne avec Robert.** J'ai eu le cœur détraqué, le matin à m'obliger de laisser le ménage pour m'allonger sur mon divan. Ensuite, j'ai eu un accès de toux impossible à maîtriser dans le tram : il y avait des poussières et l'odeur de tabac. Un groupe autour du conducteur. J'ai eu à peine le temps de tirer mon mouchoir de la poche pour le mettre sous mon nez qui distille de l'eau salée à mon insu. Je mouche très peu. La gorge me fait encore malet du côté de l'oreille gauche.
Maillens était très pressé, la garde m'a dit avoir expédié la note le matin. Elle est arrivée ce matin, lundi.
3.90 frs pour l'opération et 6 visites. Je lui devais 100 francs. Pour le traitement préventif. Mettons donc 290 francs pour le temps d'hôpital : opération et 1 visite chaque jour en coup de vent + 180 francs déjà versés par la pension. 470 frs. Pour 6 jours, c'est beaucoup. J'espère bien ne plus avoir besoin d'être opérée et je vais faire attention de ne pas fréquenter des gens trop infectés. J'irai de moins en moins en ville et l'hiver prochain, je m'arrangerai pour aller dans le midi de la France ; ce ne sera pas plus cher. C'est le froid des saisons de 4° qui m'est nuisible, j'avais pourtant une large et chaude écharpe à grosses ailes pour m'abriter du soleil très chaud, mais la Venoge coupe froide et haute.
Je ne veux pas oublier de mettre des gouttes nasales chaque jour, en temps défavorable, me faire un capuchon doublé très chaud pour l'hiver prochain.

p.54
20 mars :

Hier, mardi, splendide journée de printemps ensoleillée à souhait. Sauf au bord de la Venoge ! Où je ne me suis pas arrêtée.

Après avoir été au château que Mme Franco m'a aimablement fait visiter presque en entier, je n'en demandais pas tant : une chambre et dépendance nous suffisent pour nos vacances.
Je suis descendue par le parc du château, vers une toute petite maison au bord de la prairie en pente jusqu'à la Venoge et accostée au mur de la fontaine du village. Cette situation m'a plu et si la maison est libre en juillet-août, le prix raisonnable, je m'y reposerai avec joie. Si l'été est assez beau, si le soleil est trop brûlant, si elle n'a pas d'ombrage, nous pourrons aller dans le parc du château qui a de beaux arbres et de la fraîcheur.
Tout est bleu de scilles étoilés, d'anémones et de primevères. Je suis retournée vers Robert, durant 1 heure, puis je suis revenue seule et Robert en tram de 6 heures. **Il a fait un émouvant tableau de la colline de Denges-Echandens, très *synthétique* ;** un peu primitif d'expression et très frais. Il me fait penser *à m... vatinir...* avec le clocher de l'église au sommet de la colline.
Des pêchers sont en fleurs dans le jardin du Galicien et des genêts en nombre, illuminent les alentours de la maison. Les bourgeons du tulipier sont éclos et la pluie qui va tomber de nouveau, fera pousser les feuilles. Des chatons pendent à tous les peupliers trembles et dispersent leur pollen.
Radio Paris parle d'un prix littéraire dont le titre est : « la compagne de l'lhomme » pour cela, il faut des qualités ancestrales et de l'amour vrai, bien sûr.
Robert va rentrer de la Venoge avec un nouveau tableau ! et content de son après-midi au grand air. Je me suis reposée et je soigne mon rhume. Robert n'est revenu qu'à 19 heures ! Après avoir manqué tram et autobus de Saint-Sulpice. **Il a peint 3 études du lac et de la Venoge : l'une est très large et bien composée, il a supprimé intelligemment une baraque, des arbres mal placés et même le milieu de la passerelle. Il reste les montants de pont sur l'eau houleuse ; cela fait à la fois primitif et très vivant. Belle couleur bleue-verte de l'eau bouillonnante.** *Lointain, plaque de garance.* J'étais heureuse après m'être inquiétée de son retard et lui, exténué, mais très réjoui.
Cela m'a tout de suite donc réconfortée de le voir assez satisfait de son travail, après 7 heures passées en plein air !
Il est descendu avec l'autobus de midi, n°4. Il a eu quelques gouttes de pluie et le soleil voilà et caché derrière les nuages, tout l'après-midi.
J'ai bien fait de me reposer pour sortir plus tard jeudi, vendredi ou samedi.

21 mars :
Temps doux et plein de promesses de printemps ; je vais m'habiller pour me promener par Valency.
Robert a eu indirectement un succès fou à la salle des maîtres de St-Roch, le matin avec la boutade de la *paysanne de* St-Sulpice : une élève de *Challon* qui lui a entendu la question et n'a pas su répondre. C'est Margot, maître de dessin qui a tenu à préparer tout l'effet désiré : il s'est mis un bonnet jaune de forme indoue et est entré. Devant Robert, il a posé la question à tous les maîtres en récréation : « Que représentent 4 régents assis sur un banc ? »
Aucun maître, tout comme Margot, n'a trouvé la réponse et quand ils l'ont entendue : « Une année de vacances ! » Ils ont tous éclaté d'un rire inextinguible. Le beau temps a aidé au succès évidemment.

Quelle vie intellectuelle intense, émotive, nous pouvons vivre par la ..... *(Radio)*
Je me suis attardée vers 3 heures à écoute les traductions d'Alceste d'Euripide, par André Bonnard, professeur de grec, que j'ai bien connu.
Cette jeunesse qui se « sectifie » la place de... *(Ronmadi ?)* parce que les Dieux veulent nos cadavres et qu'elle veut le sauver mais en faisant ses ..... *expériences*, elle exige pour ses enfants (de son mari) la promesses de ne pas donner une seconde belle-mère à ses propres enfants.

Jeudi 21 mars, suite, 18 heures :
Je suis rentrée assez tôt de Valency. Les pêchers, les genêts, les pruniers, les pommiers *du Japon, raisinés, ormeaux,* en bourgeons et en fleurs pour écouter la 15ème littéraire et j'ai entendu Hrvé Bazin parler de ses livres et surtout du dernier : « Qui j'ose aimer » qu'il classe dans les romans poétiques.
Il l'avait écrit à la 3ème personne et l'a refait à la 1ère, car plus vrai et plus près de la vie.
Je ne devrais pas « m'esquinter » comme il dit, à vouloir composer à la 3ème personne. J'écris mieux à la première ! Et avec la facilité de 22 années au moins de journal intime (cela doit se sentir à la lecture). Pourquoi ne pas utiliser cette maîtrise dans un roman !? Une seconde partie de François Roux montre la vie d'une jeune fille par son journal quotidien avant la rencontre avec le bien-aimé. Je me fatigue à vouloir inventer autre chose que moi-même. C'est trop difficile : l'âme-sœur *...ou même âge ?*

23 mars :
« On ne voit bien qu'avec le cœur, dit St-Exupéry, l'essentiel est invisible pour les yeux. »
De Pestalozzi :
« Cherche d'abord à élargir le cœur des enfants ; à mêler l'amour et le désir ou bien à leurs impressions, à leurs expériences, à leur activité....Enfin, aborde les signes d'un *gereux* du bien et du mal, afin que les enfants acquièrent le sens de ce qui est juste, de ce qui est moral, dans leur vie, comme dans leurs actes.
Mais, si tu devrais passer des nuits à chercher comment dire en deux mots ce que d'autres disent en vingt, ne regrette pas ces nuits sans sommeil. »
Citation de l'Educateur du 23 mars.

p. 61, il est 19h.25. = 1h.15 pour 12 pages.

Samedi 29 octobre, 12h.20 :

p.61 :

L'épine est en fleur : Quel est donc cet oiseau qui chante là-bas dans le bois ?
Quel est donc cet oiseau qui chante dans mon cœur ?
(de Tristan Klingdar)

25 mars :
Robert rentre du Département de l'Instruction publique ; des directions de cause de retraites etc. où il a tenu à mettre au point la question de notre retraite. C'est confirmé pour les 4000 frs à partir de l'automne 1960. Pour la retraite couple Communale et vieilles. Mais parce que j'ai *« bans ½ de plus »* que Robert, le Directeur de l'assurance vieilles lui a certifié que je pouvais retirer ma part d'assurance dès à présent : à trimestre échu le 30 mai prochain et cela se monte à 70 francs par mois pendant 3 ans et demi. Donc cela fera 3000 sur lesquels je ne comptais pas ! Bonne nouvelle qui me rend mon indépendance de jeunesse ! Et 200 francs par mois, en cas de décès du conjoint.
Le nombre de suicides augmente en Suisse : un ancien élève de Robert qui est aux pompes funèbres lui a dit ce matin *il paraît un 3ème Lausanne, cette semaine,* un à Bex hier, un haut procureur de la confédération Dubois pour raison politique. Le troisième à Sainte-Croix, le mois passé dit le pasteur Gavillet et à Semur-en-Auxois.
Donc, en Bourgogne, les jeunes refusent le monde, ils le trouvent inhumain, que nous font les dirigeants de ce monde !?
J'avoue que nous avons bien repris le dessus à présent que notre vie est assurée ; pour accorder une importance exagérée au côté matériel, Robert est heureux de se sentir à l'abri des besoins élémentaires à l'âge des rhumatismes et des bouleversements sociaux.

26 mars :
Les grands de ce monde !!! ont décidé d'arrêter les explosions de bombes et autres engins meurtriers afin de préserver la fécondité des générations futures ! Un juste contrôle des naissances en trop grand nombre ici. Et là, il serait aussi urgent afin que d'autres ne soient pas privés d'un minimum de ses .... ?

27 mars
Nous avons pu partir à Bussigny hier dès 12h.30 Il a fait un soleil réjouissant et l'air parfumé de résine de la forêt de Bremblens m'a vivifiée à souhait.
Nous y sommes retournés samedi 30. Demain 2 avril, vacances depuis midi. Ce matin, j'ai fait un sérieux nettoyage des poussières de l'hiver dans les recoins de la chambre. Elle embaume la térébenthine. Je suis fatiguée.

Avril :
Un couple de tourterelles est venu construire son nid sur la branche la plus basse du cèdre au niveau de ma fenêtre et de l'angle du balcon. C'est touchant de les voir.
Hier, des corbeaux sont venus en croassant, puis le couple a essayé de les chasser du cèdre ; mais parce qu'ils sont trop gros pour se poser entre les deux branches inférieure et supérieur du branchage, les tourtereaux ont dû s'en aller chercher ailleurs.
Robert craignait hier au soir de ne pas les revoir. Et ce matin, alors que je secouais draps et couvertures, elle, la femelle, est restée sans broncher dans son nid ; le mâle va casser des brindilles sèches à l'intérieur de l'arbre et les dispose tout autour de sa compagne, pour renforcer la solidité de la coupe qui n'est pas encore très épaisse. Je vois à travers. Ensuite, ils se mettent à se bécoter, encerclant le cou de l'autre de leur bec avec grâce et souplesse.
La femelle piétine et tourne en rond dans son nid pour lui donner une bonne forme et resserrer les matériaux. Il n'y a pas encore de plumes. Ce sont les enfants des tourterelles que nous avons déjà vus occupés à faire ainsi leur nid sur une branche. *Voir sin... ?* les écureuils avaient détruit le nid et gobé les deux œufs blancs presque sous nos yeux. C'est-à-dire que le mal s'est fait pendant une courte absence des parents. Ceux-ci regardaient tristement les dégâts quand je suis revenue du travail.
Nous avons entendu la fauvette chanter au bord de la Venoge avant-hier près de Denges.

2 avril :
Ce matin, elle nous a réveillés d'un profond sommeil après la randonnées de Bremblens hier. (la fauvette).
Je suis rentrée sous les premières gouttes de pluie, à 4 heures, mais Robert a tenu à finir son aquarelle de la Venoge et a a reçu toute l'averse entre 4 et 5h.40. Il part à midi à Saint-Sulpice au bord du lac et je vais en ville pour des emplettes.Je me sens encore les jambes engourdies.
Les cerisiers de la morraine de **Bremblens** sont en pleine floraison. Il y en a une dizaine, très gros, qui, largement étalés avec leur blancheur sur la fraîche verdure des prés. (ils ont 60, 70 ans, a dit, le propriétaire).
Celui qui donne des fruits les plus tardifs jusqu'à mi-avril, était aussi en beauté près du bois de Bremblens. Les cerisiers sauvages fleurissent de tous côtés. C'est merveilleux.

6 avril :

J'ai passé l'après-midi d'hier à lire « la douceur de vivre » de Jules Romain. J'ai interrompu cette lecture pourtant attachante, pour me préparer à une courte sortie par Valency. En regardant le ciel qui se couvrait de nuages, j'ai laissé mes habits de promenade sur une chaise et me suis remise à lire.

Les 30 pages du journal sont plutôt des pensées et des réflexions sur les divers genres de journal intime. Le début, assez jeune et frais ..... ? m'ont enchantée. Ensuite c'est l'aventure. Les aventures. Jules Romains ..... Il décrit des paysages (*de Nice)* qui restent enchanteurs.
Tout en décrivant un tas de nuances délicates et de scrupules, il n'y en a en définitive que pour lui ; l'animal arrive à ses fins qui sont décevantes pour tous. Ce n'est plus la douceur de la vie saine et réconfortante, c'est le caprice inquiet et inquiétant pour la gent féminine dont l'auteur s'entoure et ne peut se passer de ravager. Pas de construction heureuse et durable.
C'est probablement pourquoi je n'avais pas acheté ce livre lors de sa parution ; c'était déjà la guerre froide et je n'ai pas eu le temps de bouquiner et d'en faire l'emplette, en réalité.
Je suis sûre de ne pas l'avoir lu à cette époque : décembre 1939.
Après cela, Robert est tombé malade. Je me suis mise à livre les Duhamel et très peu d'autres livres. L'argent nous manquait cruellement pendant toute la guerre, tout partait au *nécessairement* à un prix très élevé, trop élevé pour notre bourse.
Il me semble avoir pensé en achetant « Les Créateurs » que la vie d'alors était trop sombre et inquiétante, pour pouvoir en écrire la douceur.
Il n'empêche qu'en librairie, F. Rous était proposé. J'ai l'air de lui tenir tête, en disant à la bien-aimée : « Je vous aime », le seul mot que *Jalles* se gare de prononcer ! Comme du feu, ce sont mes expériences et une bonne volonté envers la jeunesse qui m'ont dicté cette déclamation imprimée à 2000 exemplaires. Où sont-ils maintenant ?

7 avril :
Dimanche gris et pluvieux. Hier, de même. Je suis restée en chambre à lire et à écrire et à méditer. Une heureuse détente de tout le corps après un bon exercice en plein air, un repos, une élasticité dans tous les membres me donnent une euphorie que j'espère durable. Mon torticolis est dominé et j'ose croire que les muqueuses de ma gorge ont acquis une immunité suffisante contre le froid et l'humidité ambiante.
Je tiens à chasser toute crainte de ce côté. Les capsules de sels de magnésie, phosphore et phosphates que m'a prescris ce brave pharmacien Constantin, me fortifient à souhait : Il dit que les médecins nous tuent à petit feu !
J'ai protesté que j'avais été très bien soignée à l'hôpital mais Taillens est un chirurgien avant tout et ne pense pas à nous ordonner des fortifiants adéquats. Il se fie aux pharmaciens, qui ont sans doute, l'instinct de la cliente. Il m'a dit à ma dernière consultation que je n'avais qu'à retourner chez lui quand je ne me sentirais pas assez bien. Si ce n'est que pour recommencer le même traitement sans guérir le mal, ou la cause du mal, je m'en passe et je cherche le mieux-être plutôt : un chez moi en campagne pour l'été à venir.
Echandent et un autre pour l'hiver dans le midi de la France à S*t-Thurande ??sous de la mer* avec des bois de pins tout près : voilà les rêves qui peuvent devenir une réalité quotidienne.
p. 71, 13h.20 = 11 pages, 1 heure.

Dimanche 30 octobre, 10h.39 : p. 72

En secouant un vêtement par la fenêtre, j'ai fait fuir un gros corbeau qui tentait d'aborder le nid des tourterelles. Elles n'osaient pas bouger et je crains qu'elles ne sachent pas donner des coups de bec pour se défendre des écureuils sournois qui rôdent aussi le matin sur le cèdre.
J'ai fait peur aussi à l'écureuil noir ! En le bombardant de pelures d'oranges ; les tourterelles se sentent protégées et regardent de mon côté même si je ne fais que soulever le rideau de la fenêtre pour les voir. Elles ne bronchent pas si je secoue et fais du bruit avec draps et couvertures. Elles ont confiance en nous et se relaient pour couver leurs œufs.
La femelle roucoule doucement si le mâle s'éloigne un peu trop loin d'elle ou tarde à reprendre son tour. C'est touchant et attendrit le cœur qui s'endurcit à notre insu, devant trop de méchanceté et de cruauté humaine ! Je fais des vœux afin que la couvée arrive à terme et

ait longue vie ! Et que nous puissions nous réjouir des va et viens des petits tourtereaux dans les branche du cèdre.

8 avril :
Avant 6 heures ce matin, Robert a entendu un bruit d'ailes à peine perceptible dans le vent violent qui a soufflé toute la nuit ; il a regardé du côté du nid des tourterelles : le nid est vide ! Et le couple n'est pas revenu couver les œufs qui sont peut-être à l'heure actuelle, déjà mangés par qui ? Par l'écureuil noir ? Hélas ! Nos efforts à nous humains, pour assurer cette couvée se sont perdus. Il ne faut plus nous tourmenter pour cela. Il y en aura d'autres, de nids !

10 avril :

Robert qui revenait du musée et de l'exposition « Charles Clément » a ressorti ses peintures à l'huile, les unes après les autres pour me faire la joie intime d'une exposition en chambre. Il n'est pas du tout satisfait des études de nus, qu'il a travaillées avec le modèle : *«Enuard Runyon ? »* entre décembre 52 et mars 54. En tout, 16 mois pendant lesquels il a dépensé le plus gros de nos économies, soit environ 3000 frs. Je le savais et le lui dit au début, après quelques mois d'études. Mais il était sous la pression d'un rythme frénétique. Il n'y avait qu'à le laisser aller jusqu'à la fatigue et la satiété, voire jusqu'au dégoût du modèle nu ! Ce qui ne rate jamais avec lui. Il y a tout de même de bonnes études : Mais trop réalistes, trop près de l'académisme classique ; pas assez assimilé et dominé.
Ce temps de luttes et de mauvaise humeur est passé ! Si du moins, le modèle nous a déçus et tenté de nous pousser dans l'erreur en pleurant misère pour revenir encore, elle a subi notre influence au mieux et la voilà enfin mariée à son Monachon, gypsier-peintre, pas loin de chez nous.
Je l'ai revue de loin, en passant.
J'étais dans le tram et elle a couru après Robert un jour pour lui dire : « j'habite là, à présent ! » Elle nous a paru enceinte ; du moins, son tour de taille a doublé et même triplé ! Pour combien de temps ? Et pourquoi ? Le « Monachon » doit tenir à lui faire un enfant pour avoir le dessus sur Meylan 1er. (?)
S'il vit encore ! Bref…
Charles Clément, que Robert interrogeait pour savoir pourquoi il avait fait une ombre très forte *sur un bras,* Clément a répondu, en haussant les épaules : « J'ai fait ce que j'ai pu ! » Il est en triste état, en fait, sa santé : sa vie est très affaiblie, il a un pied malade et sa deuxième femme, russe, ne se porte guère mieux. Heureusement pour eux, les ventes sont satisfaisantes. Clément travaille en atelier et n'accumule pas les détails. C'est brossé en dimansion plutôt grandes d'après des études au crayon ou à l'aquarelle.
Une fois de plus, j'ai encouragé Robert à se libérer de l'engouement de *Cassis Reymond* qui les faisait travailler le morceau sans quitter la nature : c'est de l'esclavage !
Il faut que cela décolle ! pour atteindre à la liberté d'expression et à la grandeur !

Robert a sorti ensuite des paysages à l'huile de la région du lac et à Vuillierens. Et là, il s'est étonné de les revoir meilleurs qu'il ne l'avait crû en les peignant.
Ici encore, je le savais bien, puisque j'ai dû batailler et lui arracher certains paysages des mains, afin qu'il ne les abîme pas en les travaillant trop. Je n'ai pas réussi à tous les sauver mais enfin, j'en ai quelques-uns de vraiment beaux. Clairs, bien enlevés, bienvenus, sans surcharge de couleurs et sans procédé douteux.
Des paysages heureux, personnalisés, originaux, qui éclairent et réconfortent celui qui les contemple.
Il n'y a qu'à persévérer ; l'été dernier *3 nus… ?* refaits ici sans modèle vivant sont aussi heureux que les paysages. Je crois en avoir sauvé l'éclat. Je n'ai pas veillé en vain !

Ces jours, j'ai travaillé mon journal d'enfance et suis en pleine *verve ?*. Je ne puis encore juger de la valeur de ce que j'écris ; j'écris pendant que je me sens en train et cela me fait du bien. Le temps est maussade, une bise noire tord les arbres et charie des averses d'écailles de bourgeons éclos et de brindilles sèches. Je ne m'en attriste pas et continue à travailler avec une joie toute intérieure.
De temps à autre, un faible rayon de soleil donne de l'éclat à cette verdure toute neuve et cela réjouit et repose les yeux !
Nous retournerons en campagne demain. J'espère que le renouveau s'installe définitivement partout car les arbres fleurissent sur le plateau du Jura et dans les vergers des villages du canton.
15 avril :

J'ai écrit une trentaine de pages en 8 jours que j'ai corrigées et recopiées en partie.
Je me sentais fatiguée hier au soir. J'ai réfléchi que c'était superflu de refaire un travail que j'avais dans mes tiroirs. Je parle de la centième de pages de « Passage du bonheur » soumis à Robert Kemps en été 1951 à Paris, suivi de « François Rous » empreint de la même poésie. Avec tous les morceaux que j'ai écrits séparément et qui peuvent s'insérer mieux que je ne l'ai supposé tout d'abord, cela me fera 200 pages exigées par la guilde du livre, pour son prix-passion, tome livrable le 1er juillet prochain.
Je viens de relire ce « Passage du bonheur » (que j'ai écrit) : je ne puis faire mieux pour cette *« période »* au contraire, le fait de ne pas le publier, de le laisser dans l'ombre, donne prise au désordre et aux poisons des malappris qui se réjouissent hélas de détruire.
Pourquoi m'esquinter à récrire en y mêlant le poison de la fatigue et un imperceptible grain de corruption sans l'influence de ces éditeurs, qui n'aiment publier que la perversion : « genre Françoise Sagan ».
Alors que le travail est déjà fait, selon l'art classique, en toute santé d'esprit !?
Il faut au contraire désarmer ces pauvres dévoyés en se tenant ferme, devant être sûrs de notre vérité, au passé et au futur.
Aussi je me repose réconfortée ce matin en analysant le cas en question.
Je ne regrette pas ces 30 pages manuscrites, elles disent mon temps de préparation aux examens de *VE.N ?* que je n'avais pas encore écrit en entier…

p. 80 : 11h.30. Temps = 50 minutes.

p. 81 :

Elles peuvent s'insérer de même dans un tout, en temps que chapitre indépendant. Jules Romain a fait des écrits de plusieurs années dans les chapitres divers de ses « Hommes de bonne volonté ». Son livre : « Doucement la vie » il écrit avant pl 40 est bien meilleur que ce qu'il a fait depuis dans l'amertume de la défaite et les douloureuses dévastations de la guerre … Combien de personnages commandent au gouvernement et dans l'Edition française, veulent en convenir ? « *A Chausson, etc. » ?* Lui qui ne voulait pas le reconnaître avant d'être à l'avant de la confrérie et membre de l'Académie des belles lettres… !
C'est pénible de devoir supporter indéfiniment ces impies. Celia Bertin l'a déjà fait il y a 10 ans !
Radio-Paris vient de nous redonner la lecture de l'Arlésienne de Alphonse Daudet. Et j'ai pensé qu'il y avait tout de même, dans l'instruction et l'éducation d'un enfant, l'espoir d'échapper à cette fatalité : leur donner tout petits, le dégoût des femmes et jeunes filles légères ; ensuite les obliger à retenir leur penchant irraisonné à ne se lier de pensées et de cœur qu'après être sûrs de ne pas se tromper soi-même.

Alors le couple amoureux est maître de lui. Il doit penser à garder cette maîtrise envers et contre tout, s'il y a des enfants à élever. L'éducation se fait alors par et pour le grouge familial. Dans le cas de l'Arlésienne, c'est peut-être le suicide de son frère qui a inspiré ce drame à A. Daudet. Il y a eu négligence ou entêtement à ne pas vouloir soigner un mal de gorge ou autre chose : neurasthénie, faiblesse nerveuse, surmenage, etc. Ceci sans renier ce que j'ai dit plus avant au sujet des suicides des inadaptés qui refusent (et combien je les comprends). Ce monde inhumain que font les faiseurs de guerre et de misères ! C'est déjà si difficile de vivre quand on est en bonne santé.

15 avril :
Robert est parti au bord de la Venoge à 14 heures. La bise violente et le froid que la Radio annonce encore pour cette nuit m'ont retenue à la maison. Je regrette un peu à cause du soleil, le paysage est très beau. Depuis nos fenêtres, je me console de ne pas prendre froid.

p. 84 ; 11h.45
Lundi 31 octobre, 13h.16

22 avril 1957

Passé le vendredi à la maison, *(vendredi-Saint)* j'entends la huppe et le coucou qui sont arrivés. **Le jour suivant, samedi, en promenade pour Ranges et Echandens à pied**. Retour en train. **Jeudi-Saint par Bremblens où les cerisiers tardifs sont en belle floraison.** *Nous avons trouvé* une morille assez grosse contre le bord du bois de la chocolatière ! J'ai cherché aussi le long de la Venoge sans rien voir cette fois. Hier dimanche de Pâques, soleil splendide sur les verdures du parc de Valency et sur St-Joseph. Nous sommes restés à la maison à prendre du soleil et à nous reposer. Nous repartons à midi vers Bremblens ; le temps est encore au grand beau et c'est le dernier jour des vacances !
Demain, la rentrée. J'irai en ville pour affaires, ensuite je ferai la lessive, les nettoyages de printemps m'occuperont.
J'ai lu du Bergson hier. Robert m'en a donné un résumé paru sur l'Educateur. Il insiste sur le but de la culture : « La formation du bon sens ! » dit-il. Plus que jamais nécessaire à notre époque de guerre froide, de folie d'armements. Le bon sens, juste dosé de morale et d'intelligence... Fait repenser par soi-même pour être libre. Ne pas buter sur l'obstacle ou le nier !
Le rossignol de muraille voltige par les jardins de B., le 20 avril.

Le 22 à 7 heures. Nous rentrons de Bremblens, très fatigués, mais le temps est si beau et chaud, la campagne toute fleurie que je n'ai pas pu rentrer plus tôt, j'ai attendu le train de 5h.et demie. Nous avons de nouveau aperçu le couple de chevreuils, qui poursuivaient dans les prés de Bremblens.

27 avril :
Le temps est gris cet après-midi.
Robert est allé à Bussigny, chercher des œufs frais et je suis restée à la maison à me reposer d'une semaine très remplie : d'abord à cause de la rentrée en classe mardi matin, ensuite, parce que nous sommes sortis tous les jours : deux fois en ville pour faire des emplettes, passé chez Daillens, régler mon compte.
Il avait un peu honte de prendre autant d'argent d'un artiste ! J'ai eu l'impression qu'il avait pensé à faire un échange, cette fois.
Robert a préféré remettre à plus tard ce genre de payement puisque nous avions encore 200 francs. Dorénavant, ce sera plus rare, la paie n'étant que de frs.776 ce dernier mois et je n'ai pas encore reçu ma paie *(ops.vuf ?)*

J'ai déjà pas mal préparé la lessive de jeudi : raccommodages etc. J'en ai les mains engourdies.
Ensuite, j'ai pris jeudi une importante décision : j'ai écrit à Camille *Dubois ?)* de bien vouloir relire mes travaux de français.
J'espère une réponse pour cette semaine. Je suis mieux et même assez calme ; mes capsules de sels minéraux me soutiennent dans mes travaux ménagers. Je suis tout de même un peu fatiguée et je me délecte de la dernière peinture faite à Bremblens par Robert, le lundi de Pâques. Une lumière divine baigne les vergers en fleurs. Il y a par bonheur un reflet de cette belle journée dans deux paysages devant mes yeux !

25 mai :

Cela fait près d'un mois que je n'ai rien noté sur ce cahier vert. J'ai reçu ce matin, les 210 frs de mon A.V.S., enfin. J'ai mis à la poste le 18 à Saint-Vernant. C'est Robert qui reçu le facteur ; il m'a apporté les deux billets de 100 frs et les 2 pièces de 5 francs en me disant : Voilà la paie ! J'ai répondu à son sourire d'un *admets*...J'admets donc que je travaille encore pour le pays. Pour la jeunesse du pays et la paix du monde...en tout cas !
A propos des deux tableaux cités à la page précédente, Robert est encore venu les mettre sou mes yeux pendant que j'écrivais. Il dit que s'il a pu faire de la beauté, c'est à cause de la spiritualité de la période de Pâques et qu'il sentait dans l'air que ce monde matérialiste et ces gouvernements sont aux *alumements*...à l'excès détruisant aussi notre pouvoir de création. Je l'ai encore *ragé (mis en rage)* en lui relisant les paroles de Bergson que j'ai à la fin de ce cahier et en parlant de reconstruction du monde par les forces spirituelles et divines, et ne pas tout le temps ressassé le mal, que font les forces mauvaises. Il a trop de penchant à s'attrister là-dessus en période scolaire... Et c'est pénible pour moi. Fatiguée aussi de l'entendre, je me laissée aller à lui dire : « Si tu es si mal que tu le dis, tu n'as qu'à prendre un congé « de maladie ». Et l'hôpital pour te plaindre !
Depuis, il semble qu'il fait un effort pour m'importuner moins qu'avant.

J'ai écrit une *(60taine ?)* de pages que j'ai portées à Mademoiselle Bouet, dactylo de « Etudes des lettres et et de la société académique vaudoise ». J'en suis très heureuse ! Elle a du sérieux. Vit avec sa mère et son frère au Mont-sur-Lausanne. Elle a déjà les cheveux presque blancs mais beaucoup de distinction et elle ne doit pas avoir plus de 45 ans. L'âge d'être ma fille en somme. Je le sens à la deuxième entrevue. Je continue mon roman d'étudiante qui a pour titre : « Il donne la paix à son territoire » !
Je veux encore changer ce titre.
Elle m'a parlé du dernier roman d'Hervé Bazin « Qui j'ose aimer ». Elle ne le trouve pas non plus bien « relevé », quoique très bien écrit... J'ai avoué que je ne l'avais pas lu en entier sans le conseil de Robert, pendant ma période de maladie.

Le tulipier a ouvert ses premières fleurs.

Samedi 18 mai :

Il n'est pas en retard cette année. Nous avons eu trois jours très chauds la semaine dernière entre deux, une brise violente m'a fait rester à la maison pour travailler. Je vais le samedi matin à l'université et fais le marché en sortant. Je suis encore allée aussi, l'après-midi à Bussigny, le long de la Venoge par beau soleil.
Hier et ce matin, il pleut beaucoup et je me remets à écrire en écoutant du Mozart.
Je suis en fièvre et nerveuse mais à mesure que j'avance dans mon travail, mes nerfs se calment peu à peu ; c'est la partie romanesque et romantique qui me donne le plus de mal à

extérioriser. Je n'ai pas beaucoup d'expérience là-dessus et je ne me suis jamais complue dans la sensualité et les coucheries. Pudeur à vaincre avec honneur, pas facile à réaliser.

26 mai :

Dimanche matin, temps froid, froid et triste. **Heureusement que nous avons eu le courage de faire le tour de Renens, Bussigny à pied hier. Hélas sans soleil et pluie en retour chez nous.**
Nous avons passé en bordure de la Venoge dans les ronces et les orties ! Ouf, j'ai les chevilles rouges de piqures malgré que Robert ait pris le soin de fouler toutes les touffes avant, pour me préparer le chemin.

J'ai donné de nouveau une vingtaine de pages à *dacylographier ?* à Melle *Bovet.* C'est une vraie Neuchâteloise ! Elle est appliquée, sage mais elle laisse aussi de temps à autre une lettre qu'il faut enlever ou remettre tout comme moi.
A la *xème* lecture, il y aura des chances que cela soit presque parfait.

J'ai été sur les dents : nous avons eu une semaine terrible au modelage. Les freluquets portés en *sques par monganal ?* le Département de l'instruction : il y en a 3 qui ont été admis à donner 2 à 5 heures de modelage, ces freluquets ont traité Robert de haut ; disant qu'ils ne voulaient pas être « sa remorque », etc. et pourtant l'un d'eux avait coulé la terre pour ses modelages, sans queue ni tête, inutiles à de jeunes artisans, etc. et laissé la salle en désordre, très malpropre.
Cela ne restera pas sans être remarqué par les inspecteurs et la Direction.
Je ne veux plus supporter de *morgnse* de ces mal-appris. Ils nous feraient mourir de dépit. Je vais les remettre en place et vivement.

Un réconfort : André Chausson a parlé à la Radio de cette ligne de séparation entre le profane et le sacré : ligne et difficulté de toute notre vie. Et justement, ce que j'avais noté et développé dans le texte remis à Melle Bonnet !

Tout cela m'a fait oublier de noter que c'est Georges Simenon qui a loué le château d'Echandens. Robert prétend l'avoir déjà rencontré à cheval et à pied avec un chien (épagneul roux) par la campagne et les bois quand je n'étais pas avec lui.
Que de mystères pour un homme de langue française ! J'ai cherché à savoir pourquoi Madame Franco n'a pas voulu me dire son *mari ?* il y a deux mois, lors de ma visite chez elle ? C'est à cause de ses romans policiers qui ont dû inquiéter les *veillards*, juge un tribunal des mineurs. C'est peut-être pour cela qu'ils ont déménagé. *Mais sous leur* appartement libre pour Simenon et sa suite. Ils ont 4 filles en âge de se marier. L'une d'entre elle est peut-être déjà mariée.

p. 95. 14h.33. Temps pour 13 pages : 1h.15.

Mardi 1er novembre 2016, 8h.27, p. 96 :

Il me semble avoir vu sur le bottin trois Suisses le nom de *« vailland «* précédé d'un autre nom du pays « *Ramelet ?*, je n'en suis pas sûre. Il me faudra vérifier… ?
La réputation de Simenon qui, pour me remettre en confiance m'oblige à me demander s'il a été capable après 250 romans policiers, etc. s'il a été, s'il est et reste capable d'écrire un roman sans poisons, révoltes, crimes et autres faits meurtriers ?

Je pense l'avoir réalisé, ce difficile exploit et en français correct sans me renier. C'est ce que je lui dirai s'il est tenté de m'intimider en tant que femme-écrivain ; il n'est que romancier-policier et commerçant littéraire, pas écrivain.
D'autres propriétaires ont du regarder à deux fois avant de tester un locataire plutôt redoutable. Il en est à sa deuxième femme avec plusieurs enfants et 1 fils de la première divorcée par la volonté de J. Simenon. La deuxième est la fille d'un grand éditeur américain.

Voilà pourquoi j'ai hésité à retourner mettre les choses au point avec les .....*ipoinat ?* Poue La *Tax*... qui leur appartient, elle est indépendante du château, n'a pas autant de vue l'été à cause des arbres du parc mais elle est en plein soleil des 3 côtés, devant sud et couchant. Je vais prendre le temps d'aller visite cela. Je n'ai pas exigé les réparations coûteuses. Je réfléchis encore.

27 mai, 3 heures :
Samedi matin, pendant que j'étais au 1er étage de l'université avec Melle Bouët de 15 à 18h.30, il paraît que Madame Fiaux qui montait au 1er étage de la maison est morte dans son lit ! C'est son neveu qui a forcé la porte hier dimanche à la même heure et il l'a trouvée là, morte avec l'aide de la concierge, le docteur a constaté le décès qui remontait à 24 heures plus tôt. Elle était très alerte pourtant et sortait tous les jours de mauvais temps. Cet hiver, je lui en avais fait la remarque en lui disant que je ne pourrais en faire autant.
Robert qui l'a vue la semaine passée m'a dit en m'annonçant la chose à midi et demie à son retour de ville, qu'il l'avait trouvée bien cassée. C'est évidemment la concierge qui lui a dit cela. Elle avait 77 ans. Elle souffrait du cœur mais avait fait ses nettoyage comme d'habitude le vendredi.

Je vais tâcher de me remettre à écrire de nouveau un peu plus heureux que tout ce que je viens de raconter : ma scène de la passion s'est donc vécue ici même puisque Mme Fiaux est morte toute seule ; il semble sans s'en apercevoir ; il y avait de la lumière dans son appartement. Elle devait avoir au moins deux clés d'appartement et n'a pas pensé en donner une à la femme (.... ?) habitant à côté d'elle et qui lui avait fait une visite vendredi soir, peu avant sa fin !

28 mai 11 heures du matin :

Il fait un froid terrible, pas loin de 0 degrés la nuit. Nous sommes raidis de tristesse de ne pas voir la fin de la saison froide ! J'ai toujours plus de peine à écrire malgré mon coussin électrique entre deux travaux d'écriture ou de ménage. J'en fais le moins possible par la cuisine. Pas long non plus sur le papier hier et ce matin.
Robert a congé ces trois jours depuis ce mardi midi. Comme il n'est pas d'une humeur aimable, grogne, s'indigne ou boude. Je me demande si je dois me réjouir de l'avoir avec moi ces 3 jours !
Il est parti sans me dire aurevoir ce matin. Pourtant il a fait les commissions et a rapporté tout le nécessaire hier à midi et le soir. Je lui ai sorti une vérité pour veiller à la conduite de Nelly, la fille d'Elise qui se trouve sans personne à embrasser et personne qui la réchauffera depuis un mois que son frère est à Paris. Il vaut mieux prévenir que guérir ! C'est elle, la nièce qui lui a fait la conversation au téléphone vendredi : aussi, j'ai jugé prudent de le mettre en garde contre ses manières anormales et condamnables par le code civil....
Je suis soulagée mais j'ai le cœur serré de la voir me bouder avec ma vigilance pourtant. Il est rentré à l'heure habituelle, hier à 6h.et demie après une demi-heure de commissions. ..... ?
Je lui ai dit et fait l'observation très juste que lui-même avait remarquée, et m'avait dite cet hiver au sujet de Nelly. Il l'avait taitée de « follache » il a eu l'air de tomber des nues. Il ne pensait évidemment plus à ces choses mais c'est quelque fois comme cela qu'on se fait prendre le plus facilement et par psurprise !

Il a fait le geste de chasser des moustiques ; des cousins ou cousines d'autrefois et m'a fait rétorqué : « la paix ! la paix !
La paix pour moi aussi, s.v.p. J'espère, ai-je enchaîné : ce n'est pas dans leurs habitudes de nous laisser vivre à deux en paix. Et j'ai encore des raisons de les craindre pour notre futur.

28 mai :

2heures.
Robert est rentré de bonne humeur sans oublier les biftecks que je n'avais pas pu lui dire d'acheter à 7h.30. Il m'a « *ennuyée* » avec des dessins humoristiques qu'il traçait avec sa cuillère sur la crème brûlée, que j'avais faite pour le dessert. Ensuite, il m'a raconté toute une histoire de maison d'Ecublens dont un gosse est entré dans sa classe ce matin. Bref. Il redevient tendre et confiant, heureux, malgré le froid ! Des jours de congé en perspective qui sont une bénédiction au milieu du trimestre.
La lumière se lève pour le juste et la joie pour ceux qui ont le cœur droit.

Ascension :

Le temps se couvre et nous aurons de la pluie qui réchauffera l'air. Pourtant, nous avons eu un bel après-midi hier au bord de la Venoge par Denges ; pour moi, entre 2 et 4, pour Robert, 6 heures.
Je regarde aujourd'hui, la peinture qu'il a faite hier. Nous nous reposons tous les deux ; il dort et moi, je regarde les belles *fleuraisons* qui ombragent le fleuve. Un ciel bleu armé de blanc neige éclaire les cimes des arbres qui s'étagent et s'estompent dans les lointains de la campagne. La campagne, dont on aperçoit les carrés et les rectangles de culture. L'herbe est haute. Plusieurs champs sont déjà fauchés et embaument les fleurs de foin.
Il y a une volière de fauvettes, de pouillots, de merles et de pinsons qui chantent de tout leur cœur à côté de nous.
Robert a téléphoné à David Burnand pour savoir s'il donne son cours d'académie, il le donne mardi soir. Ps besoin de s'inscrire pour chaque semestre : le prix du modèle se paie entre 8 à 10 dessinateurs. J'aime mieux le savoir chez un artiste tel que D. Burnand. Très distingué, tandis que ce pédant de Pahud est prétentieux dans ses jugements et sans culture véritable du dessin.

9h.30 Temps pour 7 pages : 1 heure.

3 juin :
Il a plu toute la matinée et la Radio ne promet pas une journée meilleure qu'après demain soir. Je reste à la maison pour me détendre les nerfs.
Radio-Paris annonce à l'instant les roges noires de Paul *Vialat ?*
Nous avons eu un temps passable la semaine dernière, **mercredi à Denges, samedi à Bussigny** où après un après-midi ensoleillé et parfumé, j'ai eu le chagrin d'entendre des gamins m'annoncer à la gare juste avant de prendre le train : la mort de Mme Grand de l'Abbaye dont sa fille m'avait assuré le retour de l'hôpital.
Elle y est morte à 11 heures. Dès son retour d'un cancer à la potrine. Dieu que c'est triste !
Où je dis aux enfants » caméretes » du petit dernier de leur famille, le père reste avec une fille de 20 ans, un fils de 19 ans et le dernier a 14 ans.
Celui-là est resté très bébé et n'en parait pas plus que 10 ans.
Une sœur de même, Grand, tient déjà le ménage.
Il va changer : sa mère n'avait que 46 ans. Nous avons longuement analysé le cas, Robert et moi depuis jeudi soir. Il y a eu évidemment la fatigue de la fermière qui va mettre la main à tout mais d'autres ont vécu cette vie et ne *succombent ?* qu'à 80 ans et plus. Trop sensible, un

ressort faussé par un exagération de son infériorité, peut-être un avortement !? Elle a d'abord eu le cancer de la matrice puis au sein et ensuite aux poumons. Trop de mauvais sang ! Elle avait déçu Robert par son entêtement à vouloir se juger coupable de péché et tenir à cet état de contrition. Il est préférable pour sa santé physique et même mentale, de se voir un peu meilleur que le prochain ne veut bien nous voir en réalité. On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Il ne faut pas se laisser déprimer !

10 juin
Yens, mercredi 2 novembre 2016, 15h.15, p. 106

Je viens de fermer l'envoi d'une quarantaine de pages à l'adresse de Camille Dudans-*Vollen*. Robert m'a gentiment aidée à faire le paquet. Ce n'est pas tout *qui* elle pour : « Il donne la paix à ton terrible Bouët qui n'avait pu dactylographier le tout : il doit y avoir encore au moins 20 pages chez elle. Je complèter bien les premioères à la fin de la semaine et je n'ai pas eu le cran de continuer une histoire qui peut en rester là pour le moment. Ilpleut trop et les éclaircies sont encore plus rares en ce début du mois de juin qu'en mai passé. C'est à désespérer de l'été qui suivra sans doute, mais comment ?
Je suis retournée à Echandens vendredi après-midi, seule entre les averses. J'ai fait le tour du château que Simenon n'occupe pas encore. La Radio parlait du « château des crimes ! » en disant que Simenon l'achèterai peut-être et ensuite l' »Illustré » disait que ce serait sa 28ème demeure ! A Simenon. Peu de chance qu'il y séjourne longtemps, si ce n'est pour y écrire *mon* Plusieurs romans policiers genre commissaire Maigret. C'est son affaire, la mienne était de voir de près la tour de garde des moines.
Elle est prise à sa base dans l'extrémité nord des communs : bâtiment sans étages, très bien conservé qui parait toujours désert. La tour a un étage assez élevé dominant les toits des communs ; elle a un toit pointu à 4 pans ; elle est bâtie côté est de la cour d'entrée du château, dans lequel on entre par le nord. Les communs font le tour en quart de cercle de cette cour et les grands arbres pas très serrés, côté amont et davantage côté sud et côté parce du château enlève un peu de la vue du lac mais je présume que de l'intérieur, ce doit être assez plaisant. Je me réjouis de voir cela de l'intérieur. Il y a un petit escalier de 5 marches côté nord pour monter au rez-de-chaussée avec fenêtre au nord. Elle était ouverte et j'ai pu voir de la rue que le plafond est en bon état : gypse blanc. Cela doit faire une chambre et une cuisine au sud très peu éclairée, j'ai vu une main tirer de l'eau d'un robinet par une demi-fen^tre au sud qui ne doit pas laisser passer beaucoup de lumière. Cela pourrait s'agrandir. Après je suppose qu'un levant que j'ai pu voir aussi depuis Bussigny. Elle n'est pas très large mais doit recevoir tout le soleil possible parce qu'il n'y a pas d'ombrage de ce côté. Au sud, 4ème fenêtre dont je ne me souviens pas si elle éclaire l'étage ou la montée à ce dernier. Il y aurait moyen d'en faire une porte-fenêtre, supprimant ainsi le sous-bassement et prolongeant sur le toit des communs, une véranda vitrée possible. Le style de celle du château de Chillon qui donne la vue et le soleil côté lac. Ce ne devrait pas être très coûteux et n'ébranlerait pas le mur qui a une lézarde à l'étage au toit côté sud et est. La maison des *monnet ?* est tout à fait indépendante de cette tour qui devait appartenir autrefois au château. Il y a une large entrée entre les deux bâtiments, elle a aussi des lézardes. Je me demande si ce n'est pas une construction plus récente. Date du 12ème ou 13ème. Le château a été incendié autour de 1400. La tour de garde est de style très ancien mais recimenté car on ne voit pas les pierres.
15h. 40. Fin.
(25 minutes). P. 109.

18h.57

11 juin :

Ce matin, pour oublier la pluie diluvienne qui tombe jour et nuit, je me suis mise tout de bon à faire mon parquet : à la paille de fer. Mes jambes reposées par l'abstinence de promenades, m'ont permis cette corvée ; j'ai transpiré fort, me suis reposée ferme, avec joie l'après-midi. Il me reprend l'envie de continuer mon roman, de tâcher d'en faire encore une vingtaine de pages. J'ai dû avoir un peu de grippe au plus gros de mon travail, l'épidémie était partout et je compte bien être immunisée après ça.
Avec ce triste temps, on ne peut se décider à chercher un appartement en campagne pour juillet et août. L'air est agréable dans Valency, qui est très en feuilles, arrosé et lavé tous les jours. J'essaie de prendre le meilleur côté des évènements de chaque jour. Mademoiselle Rousson m'a écrit que chez eux, c'est la même déception avec beaucoup plus de vent qu'ici. Elle parle de partir en Espagne et aux Canaries en août. Et tout d'abord, elle ira séjourner à Paris chez sa sœur Philya. Elle voyage plus que nous ! Je me réserve cela pour l'hiver prochain ; l'air marin me fera descendre vers la Méditerranée.

16 juin :
Nous avons eu une splendide journée : chaude presque tropicale et même orageuse vers le soir. 6 heures : Nous venions de rentrer des bois de Bremblens où les senteurs forestières nous ont dilaté les poumons et calmé le cœur et le sang, très renouvelé et rafraîchi l'âme !!
Il y avait un point d'interrogation un peu inquiétant et obsédant à la dernière causerie d'Hervé Bazin : dans sa préface pour le *Radis :* Il insistait sur la technique et sur le travail en riant et sur l'inspiration. Il a été jusqu'à dire aux fêtes du ... *de Dijon* qu'il lui devait tout ..... : son œuvre, sa femme et ses enfants ! Voire ! Dans quelques années, quand il sera aux prises avec l'épuisement, la maladie et l'impuissance sans inspiration divine !
A moins qu'il ne retourne sa veste puis avoue ce que cachait la doublure ! Il perd un peu le nord pour plaire au public de l'instant et se faire un auditoire par complaisance ou inconscience... Aurait-il bu un verre de trop ?

Les nouvelles littéraires *N.elles C.-G. Nord au littéraires* remettent les choses au vrai :
Chauvy Gabrielle *Nordau* « De la recherche scientifique : Ne *voyons* pas un danger dans une tendance à orienter l'instruction exclusivement vers les sciences au détriment des humanistes, étant dans une spécialisation à outrance nécessaires, mais qui risquent de déformer le véritable esprit scientifique pleinement développé, pour le réduire à la simple technique ?

H.Kirrman : Il est évident qu'il y a danger à une spécialisation trop poussée : Cela donne une technique au lieu d'une science.
Le public a tendance à les confondre. La technique répond à la capacité de pouvoir, la science à l'idée de savoir. De la recherche désintéressée au progrès industriels, c'est là aussi une raison de ne pas laisser la science dévier vers la technique. De là, l'importance de la culture générale.

De Marcel Galliot dans « Vie et langage » : L'on confond abusivement deux formes devenues rares : le passé simple de l'indicatif et l'imparfait du subjontif : j'eus, il eut, ils eurent et – j'eusse, il eût, ils eussent...
« Le subjonctif envisage l'action, disait le bon grammairien Clédat, l'indicatif l'affirme ». Pas de subjonctif avec « après que » ou aussitôt, dès que. Quand elle est accomplie quand elle a basculé, dans l'irrémédiable du passé, il est trop tard pour envisager l'action... »
Exemple : « Après que le navire se soit abîmé dans les flots pour se fut abîmé » car « après que » dans le français soigné requiert l'indicatif, mais au passé antérieur : « Après que le navire se fut abîmé... (fut, sans accent !)

Avant que, en bonne logique, appelle bine souvent un subjonctif : ex. « Avant que le vieillard ne mourût, ses fils souhaitaient savoir où il avait caché le magot. »
« Elle ignorait que j'eusse reçu les confitures ».
Ne pas piétiner le bon sens et bon goût. A propos de la liberté du vieil écrivain qui ne craint plus rien ni personne et devient présomptueux tel Hugo !? par André Maurois !?

19 juin

Entendu à la Radio hier au soir pendant que Robert était à son dessin de nu chez David Burnand.
Entre nous, il a dit tout « haut » que *Me* Roud est enscensé avec d'autres jeunes poètes par les pasteurs de « Crêt-Bérard près de Chexbres, est un pédéraste !?!
J'ai donc écouté d'un bout à l'autre durant ces 2 heures. 8h.30 à 10h.30 la meilleure pièce de Henrik Ibsen, production du comte Prozar…
Heda Gabler : une fille de général qui joue avec ses deux pistolets et tire (en l'air) sur ses anciens en se parant d'abord : courtisans, se marie ensuite avec un professeur capable de l'entretenir mais non luxueusement, ne sait pas ce qu'elle veut surtout,
19h.40.
Fin. P. 115. Aujourd'hui : 9 pages en 42 minutes + 25 = 67 minutes.

Jeudi 12h.58, p. 116 :

…lorsqu'elle désire sans fin et sans satisfaction, un bonheur parce qu'il y a déjà trop de mal de fait en elle.
Elle a été très intime avec un écrivain devenu précepteur des enfants d'un juge : Veuf qui a une gouvernante-maîtresse. *Cette dernière a remonté l'écrivain Eylert Loevbarg lui a inspiré une histoire des civilisations qu'elle a appelle leurs enfant, collaboration féconde mais Loevbarg retourne chez Edda puis dans une soirée chez le conseiller Brark qui hérite,hélas, son nom il se dévoie, boit trop, déchire une partie de ses papiers en perd une autre que le mari d'Edda aussi de la fête ramasse ».*
Il apporte de sang-froid ce manuscrit à sa femme au petit matin. Elle les a attendus, lui, son mari et Loenborg toute la nuit en compagnie de la collaboratrice de Loenborg, qui s'appelle Mme Elvsed. Afin d'entendre la lecture de ce manuscrit que le mari d'Edda, Tesman juge admirable.
Il se trouve que Edda était une femme camarade de pension de Mme Elstol dont, elle voulait toujours brûler les cheveux. On l'a revoit de plus en plus jalouse de cette humble et craintive camarade d'études, parce qu'elle est arrivée à faire quelqu'un de Loevborg alors qu'elle ne réussit qu'à lui offrir son deuxième pistolet en lui ordonnant de s'en servir sur lui, en beauté ; qu'elle l'a raté, ce qu'il ne tarde pas à faire ; il vise au cœur et quand le funeste conseiller Black vient dire que lui se meurt à l'hôpital et chez Edda pour profiter de la situation en « *triangle ..... Edda, à bout de ressource* morale et physique se tire à son tour une balle dans la tempe. Black dit confus : cela ne se fait pas mais le rôle du coq tel l'a plutôt donné Edda. Le coq va-t-il continuer son rôle de coq vers d'autres poules où provoquera-t-il, de nouveaux suicides ? La pièce finit là, après avoir précisé que Loenborg est tué …. Une demi-mondaine aux cheveux rouges, visiblement, une ancienne maîtresse qu'il accuse d'avoir volé alors qu'elle lui réclame encore de l'argent qu'il n'a pas…
13h.15, fin !

p. 118.

Jeudi soir 3 novembre, 21h.30 :

Bref, j'ai vu cela en plus long et dans les mêmes situations avec les démonstrations à Paris en 1891, puis aussi, en 1936 et 43. Mais la pièce d'Ibsen se passe dans les trois unités d'action, de lieu et de temps et non en une 15ème années, pendant lesquelles nous avions le temps de reconstruire le foyer de tous et alors que je m'épuisais à ces tentatives et actions de reconsctruction, le milieu de *marné... Eric Martin, Denzler, etc.* qui était au pouvoir avait beau et tout mauvais pour inspirer et réussir leurs 2 suicides. Quand cela s'arrêtera-t-il ? Hier au soir, à 19h. et à 22h.30, avant et après la pice d'Ibsen, la raio annonçait la chute d'un avion suisse dans le lac de Constance, avec 8 passagers dans la carlingue : tous morts : le pilote a-t-il voulu le suicide collectif pour confirmer la vérité de la pièce d'Ibsen dans la réalité suisse allemande avec les victimes de la chute de l'avion ? .....

La radio le suggère en parlant de papiers qui voltigeaient à la surface de l'eau du lac de Constance avec ses épaves alors que l'avion restait au fond de l'eau à 200 m. de profondeur avec ses 9 morts ! Terrifiant ! Tristes et pauvre jeunesse. Que Dieu prenne soin de leurs âmes !
Pour le cinquantenaire de la mort d'Ibsen, je recopie le texte de la radio :
« Nous sommes tous, dit l'auteur (Ibsen) des symboles vivants. Tout ce qui se passe dans la vie arrive d'après certaines lois qu'on rend sensibles en les représentant fidèlement et tout ce que ma plume a produit est étroitement lié à ce que j'ai ressenti dans mon for intérieur, sinon vécu au dehors. Chaque œuvre a été conçue par moi dans le but de me libérer de me purifier intellectuellement.
On n'est jamais tout à fait dégagé de responsabilités (d'accord) *de moi* et de complicité vis-à-vis de la société (voir !) pour cela ce sont les ingobles intéressés de la prostitution : « les coqs », etc. qui maintiennent la complicité dans le crime. Je n'en veux pas et continuerai dans la mesure de mes moyens et de me forcer à lutter contre ces impies, et impiété sur lesquelles des hommes de loi corrompus, ferment les yeux ou mettent la main inconsciemment et parfois par entraînement irrésistible et par cruauté originelle. L'éducation des fils à papa est à faire tout comme celle des pauvres déshérités du globe.
C'est à ce brave Gfeller que nous le devons. Robert lui a donné un dessin de vigneron et des aquarelles à sa femme.

21 juin :
Bonne nouvelle financière ce soir : la dette de retraite est diminuée de 1200 frans, soit 6 mois à 200 frs en moins. Tout sera versé en décembre 1959. Nous aurons la paie entière pour le dernier hiver scolaire. Je ne le passerai pas ici, je ne veux pas m'enfermer ou prendre de graves refroidissements en hiver ici.

Entendu « les faloches du bonheur », un conte d'Andersen, à la Radio scolaire ce matin.

29 juin :

Je suis enfin libérée pour un temps : deux mois. Je pense de mon travail de littérature *(que je vais passer sur mon travail de littérature ?)*; j'ai posté mon manuscrit à la guilde du livre hier après-midi. Il faisait très beau et chaud. J'ai déposé mon carton plein de pages remplies (210) environ et j'ai rangé mon reçu que la demoiselle de réception a fait au nom de Mme X !

Je suis revenue par Valency, j'ai pris le frais sur un banc, sous les tilleuls parfumés puis je suis rentrée apaisée ; une fringale de bonnes choses, j'ai tout d'abord été tentée par des pâtisseries après avoir regardé les vitrines où rien ne m'excitait l'appétit. Je suis revenue me faire une paire de tartines de beurre frais, pris à la laiterie l'instant d'après, avec le lait pasteurisé et j'ai mis dessus, du miel nouveau, tout à fait exquis, que Robert m'avait acheté à « Bonne santé » En effet, rien en ville n'aurait pu me donner un régal de cette qualité !

Je me suis ensuite allongée sur mon divan en sentant à quel point ce manuscrit m'avait absorbée ces deux derniers mois. Ce fut la totale relaxation !
De même aujourd'hui : Au sujet du suffrage féminin, veiller à la sauvegarde du droit : Tâche du tribunal fédéral dit la radio, ces messieurs ont confirmé que l'égalité des citoyens ne concerne pas l'égalité des citoyennes !!!
Le vote des femmes en Suisse n'est pas pour demain.
Pour quand alors ?
Il se peut que je le voie un prochain jour…
Nous avons pu monter jusqu'à Bremblens ce mercredi. Il n'y avait personne dans les prés aux cerisiers et j'ai mangé de délicieuses cerises, mûres et juteuses à point, j'y suis restée 10 minutes. Assez pour m'en rassasier pour un moment.(2 jours).
J'avais reçu le jour même, un courrier du matin, les 38 pages corrigées par Camille Dudon. Son trait de crayon trop dur et ineffaçable m'a obligée de prendre les même pages de copie dactylographies moins nette où les corrections que j'avais faites ne sont pas aussi voyantes. Rien au fond que je n'aie pu corriger après une 3ème ou 4ème lecture et mon temps de repos qui me *pendent* tous mes nuages de réflexions et sur tout le repos de mes nerfs…
Encore ne suis-je pas trop d'accord avec les suggestions de Dudan : il ne semble pas avoir suivi de cours de langue affective : j'ai eu de la chance de connaître Charles Bailly autour de 22, 24 ans ! Et de suivre son cours à l'université de Genève.

29 juin :

Robert a de l'inflammation sous les bras et nous avons dû renoncer **à monter à Bremblens cet après-midi**. Il est resté au lit, les bras étendus ; cela va mieux. Je suis allée entre 4h.30 et 5h.30 à Prilly où j'ai eu l'occasion de cueillir un kilo de cerises dans le verger de Chabanel, ancien instituteur ; malade à présent à l'hôpital. Il parait que c'est un *recatique.* Je dois garder sous silence m'a dit sa belle-fille parce que l'idée que quelqu'un ait pu toucher à ses arbres risquerait de le mettre en furie.
Les cerises étaient déjà aux trois quarts sèches ou mangées par les oiseaux ! Quelle mentalité !
La belle-fille tremblait de peur ! Je n'ai pu saisir son nom que Nordman a prononcé trop vite….
Pour attraper le bonheur, il faut courir un peu, dit une journaliste tout à fait charmante !
J'ai fini de courir après lui. Je m'efforce de le retenir à pleines mains et de n'en rien laisser perdre ! A mon prochain, je conseille d'en faire autant.

7 juillet :

Reçu aujourd'hui, des nouvelles de Marianne Thibaud-Jaccard. Elle a eu un graçon samedi ou dimanche passé dernier jour de juin mais ils ont dû lui faire une césarienne…
Pas d'autres nouvelles depuis. Il a fait une chaleur tropicale cette semaine. Nous allons en chemises dans l'appartement pourtant rafraichi par la verdure du parc côté sud. **Nous avons passé deux des plus chaudes journées dans les bois de Bremblens dès 10 heures du matin.**

Fin de la page 127. Il est 22h.18. J'ai écrit pendant 50 minutes, 9 pages. Mieux que les 10 précédentes, qui m'ont donné beaucoup de mal.

Vendredi soir, 4 novembre, 18h.48. P. 128 :

Ce fut très beau et reposant ! Nous avons mangé beaucoup de grosses cerises toujours très juteuses sur Echandens, et des fraises en abondance dans la clairière du bois de la *Rageaz.*

Jeudi, vendredi et hier, nous n'avons pas pu y remonter, car Robert était trop fatigué pourtant, il a eu congé de chaleur. Le vendredi après-midi, je suis allée sur Valency et hier samedi vers 5 heures. En revenant de la laiterie mais c'était une fournaise, et j'étais en nage même à l'ombre des tilleuls de l'esplanade. C'est presque *mieux* chez soi où cette chaleur est supportable. Nous avons aussi trouvé une vingtaine de chanterelles, j'en ai fait un délicieux plat de maison !
Nous ne savons ce soir si la journée de demain, lundi, sera libre. J'espère que le congé de chaleur sera accordé encore et que nous pourrons repartir dans les bois. Mardi congé assuré car Robert ne veut pas aller aux promotions.
Huit semaines de liberté devant nous, quelle joie !
J'ai reçu de *Peristille »* choses vues de Victor Hugo, pas réconfortant ! C'est son journal, *ses périples de révolution,* 1830 à 1879 ! Mais très important pour l'histoire de France et dit sans fard.

15 juillet :

Robert s'est mis avec courage à composer un tableau de trois danseuses au repos. Deux sont debout et une appuyée au piano. Il l'a peint à l'huile ! En tons rose pâle et ambre : pour les jambes, longues et bleu sombre ; pour les maillots, c'est fin, très élégant, raffiné.

11 juillet :

Il a plu déjà hier vers midi, cette nuit et ce matin. La température a baissé ! De 15 degrés et plus. Il faut remettre blouse et dessous de laine C'est reposant de s'arrêter de transpirer quelques jours.
Lundi et mardi, nous sommes montés sur les hauteurs de Bussigny, respirer l'air frais du Jura et manger beaucoup de framboises et des fraises. Mardi, partis à 10 heures du matin, nous avons passé à côté de l'orage qui menaçait sur le Jura et l'est du pays. Nous avons été nous allonger dans une clairière du bois de Bremblens, avec un soleil voilé de verdure et le chant des fauvettes et des mésanges, des rouges-gorges, venus pour nous observer en tournant en rond sur les pourtours de la clairière. Nous avons mangé les dernières cerises qui, sèchent dans les hautes branches des arbres si peu chargés de cerises cette année. Cela ne valait pas la peine de mettre l'échelle pour cueillir ici et là, une poignée de fruits. Un cavalier ou une amazone en a plus mangé que nous, à une hauteur inacessible à nos bras. Le cheval a laissé des traces de son passage…
Robert s'est demandé si c'était celles de Simenon en disant que ce pays devait lui plaire avec ses bois en bordure du fleuve et ses grands champs de blé ! Et de fourrage planté de cerisiers aux fruits revigorants.
Nous nous reposons au frais, en attendant le beau pour demain, j'espère. Hier matin, je suis allée aux ventes de soldes et j'ai rapporté une jupe pratique en toile pour les après-midis de grande chaleur. Il y avait de belles et succulentes griottes au marché et j'en ai empletté pour deux jours. Robert n'est donc pas allé à la fête des promotions et s'en félicite encore ; l'orage et la forte chaleur aura donné des craintes et des sueurs en abondance.
Que de liquide absorbé pendant cette journée, a-t-il ajouté, aux frais de la ville évidemment, pendant la fête.

21 juillet :

La pluie, la pluie ! Elle dure par trop longtemps. Nous ne sommes pas allés en campagne que deux fois cette semaine : **Denges, mardi où il a fait un peu chaud entre 12 et 16 heures et Bremblens jeudi à 10 heures. Bremblens que nous avons dû quitter à 15 heures pour courir prendre le train de 16h.30. Robert, qui n'avait pas trouvé la fermière de la**

chocolatière restée au champ de pommes de terre, a fait, en l'attendant, une aquarelle du canal sous l'orage : c'est très vivant. Il a dû se réfugier dans le hangar aux machines agricoles pour finir son tableau ! Pendant ce temps, les fermiers sont revenus et Robert a pu avoir des œufs frais mais il n'est revenu qu'au train de 17h.30 à la maison. Où j'avais *pu* rentrer sous les premières gouttes de pluie, à 16h.45.

J'avais cueilli un splendide bouquet de reines des prés en boutons perlés avec des coquelicots qui ont tenu pendant le voyage plus des achillées mauves, des pieds d'alouettes bleus outre-mer, des trèfles roses, etc. et comme j'avais aussi empletté un vase de faïence blanc à grande anse, modèle ancien, cela fait un bouquet d'une rare beauté. Et Robert l'a déjà peint ! Deux fois en changeant de vase et en disposant les fleurs différemment la seconde fois.
Parce qu'il n'est pas sorti hier par Valency, comme moi, Robert est allé faire sa promenade aux alentours de la maison et il vient de cueillir, lui aussi ! un bouquet de fleurs des champs qu'il veut se mettre à peindre pour égayer ce dimanche pluvieux !

Nous faisons nos promenades entre deux averses. Les blés sont splendides, du moins j'ose croire qu'ils n'ont pas été couchés ou abîmés par l'orage des trois derniers jours.
Quelques-uns ont été déjà fauchés sur Bussigny et mis en .... ? *brochettes.*
Il semble qu'il faudra commencer les moissons à la sauvette, c'est angoissant. Il y a eu vendredi un terrible déraillement du train Paris-Nice en gare de Bollènes-La Croisière par erreur d'aiguillage, trop vite, par excès devitesse vers 1h.30 de la nuit.
Résultat : 18 morts et je ne sais combien de blessés à l'hôpital d'Orange. Dire que si n ous avions décidé d'aller en Méditerranée, nous aurions pu être dans ce train !? Plutôt dans la Micheline. De 8 heures à 16 heures, qui est très dangereuse aussi.

p. 135, 19h.32, fin. 40 minutes pour 7 pages.

Samedi 5 novembre, 9h.46, p. 136 :
21 juillet :

Le boudhisme :
N'est pas une religion ni une philosophie : c'est une sagesse et le Nirvana est le point où l'on a plus à renaître après toutes les étapes successives vers cette sagesse. (Percheron).
Pas de dogmes non plus. Boudha a évangélisé pendant 40 ans avec des disciples toujours plus nombreux par compassion pour la condition humaine. Il a été empoisonné dans un repas chez un pauvre ; il souffrait depuis longtemps de dyssenterie.

10h. fin.
Reprise à 10h.40 :

Il a mis le temps de donner ses dernières instructions à ses disciples et s'est couché sur le côté, n'a pas voulu *nommer de succès*, sent donc pas de religion.
La sagesse est donc l'acceptation de la mort charnelle.
J'écris dans le noir, le temps est si sombre et pluvieux.

Voltaire : « La poésie est la musique de l'âme et surtout des âmes grandes et sensibles »
On demande pourquoi la poésie étant si peu utile au monde, elle occupe un si haut rang dans les Beaux-Arts ? (citation Voltaire)
6.09.57 : Conférence de Gabril Marcel : le mystère du « toi » : *l'intersuggestion !?*

7 septembre 57 :

Il fait si beau aujourd'hui ! Un temps merveilleusement chaud et calme ! Et je n'ai pas le calme en moi, et pour cause. Alors que nous pensions passer des vacances paisibles par les champs et les les bois de Bussigny et Bremblens, Elise est venue, écartée de son mari (lequel est resté dans l'auto pendant ce temps, ça lui *ressemble*...) ; elle est venue, nous est tombée dessus le soir à 9 heures afin, disait-elle de faire le travail pour Evelyne, très malade, emprisonnée par une infirmière de l'infirmerie de Sainte-Croix qui s'est trompée sciemment ou non ? de groupe sanguin et lui avait injecté un sang contraire au sien.
Eveline avait pourtant dit qu'elle voulait se faire soigner la matrice dans une clinique de Lausanne ! Non-sens encore de la part de tous à Sainte-Croix. Ensuite il a fallu la transporter d'urgence en ambulance à la clinique générale de Berne, où des soigneuses *s'occupent d'*empoisonnements du sang. Elle a failli mourir. Robert est allé la voir, l'a remontée et lui a rangé les lectures des principes de renouvellement de l'être à revivre chaque jour et Elise a évidemment étalé de tous côtés son agitation et ses propos pessimistes jusque dans notre cuisine !
Nous venions de faire de la peinture aux environs de la Venoge *et* faisions une toilette dans la chambre de bois pour me coucher ensuite, sans savoir que Robert avait introduit prestement dans la cuisine... Je m'étais mise au lit, déjà quand il est venu chercher une peinture ; le bouquet que j'avais cueilli à fin juillet, le long du canal de la Chocolatière, en prévision d'une semaine pluvieuse, semaine égayée par Robert ; ce grand bouquet de fleurs d'eau que *Gremand,* venu aussi en passant un matin a trouvé très bien et originale.

Robert était content de son travail mais au lieu d'en jouir et de me faire une vie agréable, il a dû remettre en place Elise en lui disant qu'elle semait le désordre et la maladie autour d'elle ! Je le lui ai déjà dit. Il y a 25 ans !! Aussi me suis-je bien gardée de me lever pour elle, de me mettre en résonnance avec son état exaspérant. Je suis restée dans mon lit et les ai laissés se débrouiller seuls à seul.
Eveline va mieux ; elle parle de se lever et de partir déjà de la clinique qui ne lui plait pas trop : *nouvelle* imprudence que nous devrons être encore priés de prendre en charge.
Si bien que j'ai les nerfs à bout. Par qu'après avoir donné toutes ses forces pour la guérison d'Eveline, dont *sous marin... ?* a guère plus de soins dans leur intimité !

Robert est donc au bout : depuis 35 ans qu'elles viennent toutes se plaindre de leurs matrices malades sans que leurs sales gamins de maris, veuillent bien faire le vrai travail de l'esprit et du cœur pour elles !

Et c'est encore moi qui ai dû entendre les propos exaspérés et exaspérants de Robert après chaque visite et chaque lettre reçue ici. Souvent passé par une journée aussi merveilleuse que ce jour.

7 septembre :
Dora, prise au départ dans la boîte aux lettres et il m'a fait une vie intenable toute la journée, tout d'abord parce que sa peinture n'allait pas le matin. Après le dîner, en plein air sur les hauteurs du bois de *Teincy*, il m'a poursuivie donc tous les recoins du bois où j'espérais prendre du repos et du soleil au lieu de faire la même chose et de se calmer les nerfs. J'ai dû me fâcher et répondre sur le même ton que j'en avais assez et que je préférais rentrer à la maison toute seule. Alors, il a pris peur et m'a suivie jusqu'à la gare de Vufflens, la ville où nous sommes rentrés ensemble par le train de 16 heures.
Ce lundi, jour de la rentrée en classe, il y avait de nouveau de l'énervement à cause du travail scolaire. Les gosses distraits à se remettre au travail ; les les saletés laissées par les maîtres de classe négligents à faire nettoyer.

Il avait un violent mal de tête jeudi ; je l'ai fait coucher entre midi et 13 heures après un dîner très léger. Cela allait mieux et j'espère que nous aurons une meilleure journée en campagne.
Nous pensons partir à midi vers Bussigny.
Malgré cela, je me sens fortifiée par un beau mois d'août passé 5 jours sur 7 en plein air, souvent dès 8 à 10 heures. Avec repas de midi à l'ombre des bois parfumés de résine et tout bruissants d'oiseaux, de merles et de rouges-gorges.
J'essaie de garder le meilleur et d'oublier le pire.

Mais le pire nous revient trop souvent sur la tête pour que nous puissions être très heureux ensemble. Je ne veux pas m'épuiser à remettre indéfiniment des situations inchangées.

Je suis obligée de rêver à un hiver paisible au bord de la mer, loin du froid terrible de nos hivers ici et sans un soleil réconfortant pour tenir au jour le jour. Je ne me laisserai plus exploiter en vain.

Elise avait apporté un cornet de prunes à « *cochons* » ? à moitiés gâtées qui pressaient à être mangées, a-t-elle dit. Elle avait certainement des pêches et des poires juteuses et apétissantes comme nous en avons sur la table de notre cuisine mais ce n'est pas elle qui voulait nous donner ce qui est bon pour nous : les prunes à cochons dont personne veut, sont les seuls fruits qu'elle consente à lâcher pour s'introduire chez nous. Ca doit tout de même lui avoir fait un froid bien pesant dans le dos de ne pas me voir apparaître mais il ne faut pas que cela se renouvelle. Il me faut : veiller au grain. Dans *trois ans*, elle ne pourra en tout cas pas revenir nous chercher dans cet appartement, je n'y serai plus.
Je ne suis pas une bête à bon Dieu !

Mardi 10 septembre :

Samedi matin à midi, Robert est rentré disant qu'Elise lui avait téléphoné ; le retour d'Eveline chez elle : son mari l'a ramenée dans son auto le jeudi 5 septembre. Les docteurs bernois l'ont laissée partir pour faire la place à une autre malade.
Pas d'autres nouvelles de Sainte-Croix. Je puis souffler un peu. Mon Robert ne va pas encore très bien, il m'a fait une scène samedi soir. Comme je n'étais pas d'humeur à la supporter, dès qu'il a eu lâché quelques jurons et menacé de se noyer,

Interrompue un quart d'heure par un téléphone (Hélène)

...De se laisser couler dans la Venoge parce qu'il en a assez de la vie qu'on fait ! J'avais pris soin toute la journée d'éviter les sujets délicats et les causes d'énervement. Sa montre s'étant arrêtée vers 13 heures, je lui ai rappelé l'heure toutes les demi-heures entre 16h.30 et 5h.et demie. Alors qu'il peignait un coin merveilleux du sud du barrage de la chocolaterie. Malgré cela, il ne voulait pas m'écouter et regardait sa mon qui s'était de nouveau arrêtée. A 17h.30, il m'a dit qu'il avait le temps, que ce n'était que 5 heures etc. etc. Bref, il arrive le premier .....à la gare. Sur le marche-pied du wagon à Bussigny, il a sorti son bille de sa poche alors qu'il n'était plus valable et que j'aurai dû m'occuper de vérifier et de lui en prendre un nouveau. J'ai pris aussitôt son billet et lui ai posé le mien qui avait un poinçon de moins pendant que nous prenions nos places à l'entrée du compartiment et le contrôleur entrait, nous lui avons tendu d'abord nos billets, puis Robert et moi-même et le mien était toujours valable puisqu'il l'a poinçonné et me l'a rendu pour le trajet de Denges. Mais Robert me cherchait rancune et sans égard pour moi, devant les gens qui pouvaient tout entendre dans le wagon, il est revenu sur le cas de ce Billet, un billet de 10 sous ! ...qui aurait pu ne pas être accepté. Mais, lui ai-je dit : « S'il n'avait pas été valable, j'aurais payé le supplément. Bussigny et Renens, soit 30 centimes et c'est tout.

Nous sommes revenus chez nous alors mais *ce ne pouvait être tard* pour lui, il voulait passer sa mauvaise humeur sur moi ; il est revenu sur son propos de se laisser « couler » dans la Venoge, alors les nerfs à bout, j'ai dit : « Est-ce que tu vas te taire ? Ne me prends pas pour une bourrique. » Nous étions à souper et je tenais à boire ....*pu vouloir* sans aigreur, en paix, non pas : il ne voulait pas que je sois tranquille ; il a recommencé à crier des insanités que les gens de la maison pouvaient entendre par la fenêtre ouverte : ce dont il n'avait cure, il est au paroxysme de la crise nerveuse.
Après avoir répondu sans résultat : « Tu ne veux donc pas me laisser vivre en paix, il n'y a toujours pas de science chrétienne pour moi... ?
J'ai dû prendre ma tasse de lait et en partant de la cuisine, j'ai dit pour ne pas qu'il me poursuive jusque dans la chambre, dont j'ai fermé la porte à clé : « Ici, tu peux tout casser mais pas dans ma chambre à moi et si tu continues à me tourmenter comme ça, j'irai *« lundi »* chez le juge de paix.
Le résultat a été immédiat ! Il m'a laissée tranquille une demi-heure, pendant laquelle il a dû réfléchir et se calmer en lisant l'évangile probablement.
Il est revenu une demi-heure environ après, j'avais déjà rouvert la porte pour aller au W.C et ne l'avais pas refermée à clé !
Il a pris le prétexte d'avoir oublié de remettre la gazette de dimanche dans son sac au bord de la Venoge et m'a demandé si je l'avais prise. Je ne l'avais pas et j'ai répondu que cela n'avait pas d'importance puisqu'on pouvait en trouver une au kiosque des journaux. Il est revenu me dire qu'il l'avait retrouvée dans son sac et c'est seulement le lendemain demain que j'ai lu l'article de Karl Stauffer. .....

Robert a donc voulu me la faire à la Stauffer pour voir ce que j'en dirais. Il m'a effectivement demandé de lui donner mon opinion sur ce cas lamentable. Je lui ai dit de ne pas s'en frapper et surtout, de ne pas perdre la tête.
Il est revenu tout doux, se coucher à côté de moi en murmurant comme un petit garçon obéissant : « Il ne faut pas chicaner la chérie ; il ne faut pas lui dire des vilénies, des choses, etc. puis il s'est endormi et ne s'est réveillé qu'à près moi, vers 4-5 heures du matin. Pour moi, ce fut autrement plus difficile de m'endormir. Je me suis levée pendant la nuit, pour boire un verre d'eau minérale et avaler des pastilles pour les nerfs. Je m'en vais lui en glisser aussi dans sa soupe ! de ces phosphates de potassium afin qu'il me fiche la paix.
Il ne veut pas en avaler, disant que la science chrétienne doit faire le miracle seule.

La guérison. Donc, je pense qu'il n'y a pas toujours de science vraiment bonne pour moi. Je vais user du médicament pour calmer sa colère et sa mauvaise langue. Il est en bonne forme et n'a pas de raison sérieuse pour se suicider, sinon, la vanité d'essayer l'effet que me ferait ses mauvaises dispositions.
Que conclure ? Que la menace du juge de paix a réussi là où la parole biblique est restée sans effets heureux. Je m'en resservirai, s'il le faut mais je préfère veiller à ne pas avoir à m'en servir !
Quant à Elise, elle aura tôt ou tard une leçon et sera priée de s'adresser directement à Gilliéron ou à un autre praticien de la guérison des maladies.

Cela sent trop chez elle, l'envie de vouloir se réintroduire chez nous pour ramasser les bénéfices de mon travail personnel où en détruire les heureux résultats et pousser réellement son frère au *désir* de ne plus pouvoir peindre et de se noyer.
Elle n'a jamais eu foi en son talent et ne lui a commandé que des bricoles : ornements de meubles et pieds-coins XV ; surtout qu'elle ne remette plus les pieds chez moi sera la meilleure façon de nous rendre plus heureux.

Robert n'est pas un pratiquant de la guérison des maux et ne réussit pas à se guérir lui-même. Alors, qu'elle le laisse au moins être un artiste de valeur et créer en paix des œuvres du bonheur de vivre à l'exemple de Renoir, *dessins ? etc.*

En tiers avec nous, elle a toujours provoqué des crises de colère chez son frère et elle-même est en transe hystérique quand elle lui court après. Il doit lui redire : « Calme-toi, calme-toi ! » Qu'elle se fasse soigner par un praticien et que son benêt de mari la tienne un peu mieux.

13 septembre :

Un vendredi ! J'ai écouté la conférence du psychanalyste parisien qui a un nom allemand !? si j'ai bien entendu. Bref, il a parlé de la libido de Freud. Je préfère dire « la psyché », c'est plus spirituel ! Libido fait penser à libidineux et Freud, devenu le maniaque de son système, est tombé dans l'excès des analyses sexuelles reportant tout à cette cause, ce qui est une grave erreur. J'aime ne pas oublier leur sublimation, *l'est moins l'art vivant est plus pur* et mieux Jung, plus mystique que les Freudiens, qui, critiquent cette mysticité justement.

p. 159. Fin. 12h.52.
Temps : Environ 2 heures. (un peu moins) Nombre de pages : 23.

Dimanche 6 novembre, 18h.17, p. 160 :

Cette mysticité pourtant plus réconfortante pour toute personne bien élevé et d'âme nobre. Il donne l'espoir. Il y a donc : le moi, le surmoi et le « ça » que je suppose écrit ainsi.
Le cas d'Elise pourrait se mettre dans les trois appellations, car c'est une épouvantable égoïste à notre égard ; elle est sans pudeur.

Florent Fels a parlé hier au soir de l'art .... ? Troisième entretien de « c'est la vie ». Robert n'a pas voulu que j'écoute les 2 autres parce qu'il voulait dormir. Cela lui aurait fait du bien, si les deux premiers ressemblent à celui d'hier au soir de *8h.30 à* 9h.30. *F. Ella*bien situé la place suprême d'un art tel que celui de Courbet et remis en boîte tous les petits nègres de léger et autres abstraits.
Je ne manquerai pas les suivants et Robert sera plus attentif. Evidemment nous savons tout cela mais trop de petits freluquest tentent de nous fausser l'esprit et cela fait *des biens.*
J'en tremble une voix de chef de file remettre ces morveux dans leur bon sens s'il en sont encore capables ! Il y a déjà tant de fous et de loufoques autorisé qui mènent le jeu par ici...
Du moins, nous ne nous laissons pas entamer par eux et continuons à travailler loin de tout groupe extravagant. Je pense avec plaisir que le jour où nous exposerons nos œuvres, nous aurons la sympathie et l'appui aussi, j'espère, de ces critiques éclairés et influents. Mais il faut avoir un intérieur plus grand que le nôtre et un atelier pour continuer à produire des œuvres de plus grande envergure.

J'ai feuilleté une liasse de photos de famille pour tâcher d'en retrouver une, de passeport et marlgré ma tristesse de revoir tant de figures qui ne sont plus que souvenirs vivants en sus ; cela m'a donné une impression de richesse affective et de beauté. Des expression d'amour sur les visages aimés : que c'est beau !! Qui le dira ? Des mots de maman au dos de ces photos : *Toni... ?* en militaire, tenant son cheval par la bride : « J'espère que tu reconnaîtras ton frère sur cette : un beau soldat tel que j'en vois passer par la ville les jours de défilé militaire et le jeune cheval brillant de santé, soigné par son maître.
Mes yeux pleins de feu de mes 20, 30, 40 ans ! Après le malheur est tombé sur nous avec la guerre, le chômage, la maladie de Robert, la venue d'Elise à Lausanne souvent en visite d'inquisition pour aller ensuite faire des cancans dans la famille et nous démoraliser ensuite

par les lettres de sa mère. L'école a recommencé ; le jour de mon 40ème anniversaire, ce fut une plus grande déception et j'ai dû repassé devant l'objectif pour cette frontalière. Je me suis trouvée un visage rond sans rides mais le regard n'a plus de tendresse ni même d'éclat, sinon un éclat sombre tel un diamant noir.
Ce n'est qu'un instantané mais peut être vrai ? Le fait de devoir fixer une plaque noire pour faire la photo m'a effrayée. La 1ère *photo* est enocre d'expression assez douce mais les suivantes sont de plus en plus dures : il y en a 4. A présent, cela réussirait peut-être mieux.
Si j'arrive à dominer et à oublier cette mauvaise impression, la noirceur n'est pas en moi-même.

13 septembre :
5h.30. Il fait une grosse averse qui obscurcit le ciel, les taurillons amenés au comptoir pour le concours de bétail beuglent lamentablement sous la pluie froidement ; les wagons qui les reconduiront dans leur campagne.
J'ai revu aussi une photo de notre verger et devant l'infini des prés verts. Robert penché sur moi, souriant en me tenant et m'encerclant de son bras et moi, un sourire et de la lumière dans les yeux et pourtant déjà la menace de perdre le domaine devait se voir dans les yeux de papa ; c'était un an avant sa mort ; mais nous ne savions !
Il pleut aussi dans mon cœur…

15 septembre :

Dimanche du Jeûne : il fait gris et glacé ! Il a neigé hier déjà sur les Alpes jusqu'à 2000 mètres. Pour chasser la tristesse du jour, je me suis mise à faire mon parquet hier matin. Sûre de pouvoir reposer mes jambes l'après-midi en lisant allongée sur le divan.
J'étais satisfaite de mon travail et Robert content de voir la chambre déjà en ordre à son retour à midi. Il retouche des aquarelles de la Venoge dont *deux ?* sont très réussies avec des baigneuses et trois autres aussi, représentent des chevaux dans la campange, labourant ou *tirant* les chars de pommes de terre. Il n'y avait pas de quoi désespérer de lui-même et je ne lui ai jamais manifesté de mécontentement au sujet de son travail.
Nous espérons faire une promenade demain, lundi du Jeûne : congé l'après-midi mardi et mercredi aussi ! Il faut espérer le soleil.

17 septembre :
Passé un bel après-midi hier dans les vergers de Renges. Robert a fait une peinture très lumineuse ; il a fait aussi la réflexion qu'il y avait longtemps qu'il n'avait pas peint avec autant de calme !
Je lui ai mis déjà trois fois des phosphates de potassium dans sa soupe sans qu'il s'en aperçoive !...
Il semble bien que son état nerveux se remet au beau et je continuerai à lui en mettre en cachette. Je n'ai pu le faire tous les jours mais c'est toujours autant regagné sur le mal.

24 septembre :

Il pleut à verse et nous n'avons pas pu sortir en campagne cet après-midi mardi ; jour de congé ; pour demain, grand congé encore. Je suis sortie tous les jours de la semaine passée jeudi en ville pour mon passeport car je suis allée à Evian le vendredi : c'était un temps merveilleux tous les jours de la semaine, également le mercredi dans les bois de Bremblens. Nous avons l'illusion d'être encore en août. La fauvette des roseaux chantait le matin autour de la maison et la neige avait forcément fondu partout. J'ai envoyé une carte d'Evian avec les

rochers de Mémises à Moissac, aux Rousson et repris un abonnement de 20 livres à Tille pour me distraire cet hiver.

12 octobre :

(Entre 8 heures et 8h. et demie du soir).
Entendu au micro les étonnantes découvertes de Myroska qui, du studio de la Radio-Lausanne, devinait et mieux....*refait ?* les yeux bandés de noir pour mieux se concentrer et que voulant lui faire voir à l'instant même son partenaire avec Claude Mossé, installé au château de Chillon avec son micro !
Questions et réponses : toutes justes sur la petite histoire du château « inédite » à cette seconde et sur la description de personnages venus à l'improviste assister à cette miraculeuse *prestence : Sixième sens* et voyance intuition ? vision nette puisqu'elle a répondu à « Dites-moi la couleur de la cravate du nouveau visiteur ? Comment voulez-vous que je vous le dise, puisque ce Monsieur n'a pas de cravate !!! Elle a décrit aussi un accident en détail, survenu à la petite fille du gendarme convoqué pour la cérémonie et incroyant jusqu'alors ! A dit son prénom, etc.
Elle d*énombre* des visiteurs cette seconde même depuis le début de l'année puis chiffre ... p.e le vérificateur venait seulement d'additionner transmission de pensée d'un sujet ultra-sensible et *mévi... par un maître en la science ?!!* : c'est indéniable : je ne peux m'empêcher d'y croire : cas de télévision individuelle et mutuelle à deux.
Amour ! Miracle de l'amour !

(Remarque de février 1958 : ils arrivent à avoir un code secret, une entente quasi-totale !)

19h.11, fin. P. 169 finie. Temps pour 10 pages 50 minutes.

21h.13, p.170 :

15 octobre :

Le temps devient brumeux et le reste toutes les matinées. Hier un soleil doux et même chaud m'a permis de partir en promenade pendant deux heures par Valency. J'étais très heureuse de sentir la grippe quitter peu à peu Robert. Il a été plutôt mal depuis 10 jours. Elle glisse sur moi, sans laisser plus qu'un peu de rougeur au fond de mon nez, pas autre chose qu'un peu d'eau salée ; préventif efficace contre tout malaise.
J'ai donc été samedi à Evian, mis à la poste mes abonnements pour les revues littéraires et *vie* et langage.
Elle liste des livres commandés à Tille (.... ?)
Je n'ai pas mis le titre de Barbey d'Aurevilly. Il voulait nous faire mettre « le bonheur ... *sous le ... ?*. Je l'ai supprimé et très probablement *le titre cèdera* la place à un autre tel le Don Quichotte pour *le plus de... ? de Cervantès, etc.*
Il n'y a pas lieu de rien faire sur un t*itre interchangeable.* Seule la valeur de Barbey Aurevilly compte ne met pas en cause.....
Ronpart *d'Enon* de la Revue de Paris. Prodigieusement inintelligent.....et réconfortant.... !
Un article de Pierre Gaxotte sur civilisatons et civilisation avec un s ou 2ème civilisation montre de.....*tans Baudin... sur* la civilisation sur la qui prouve que une poignée d'individualistes ont ébranlé le royaume royaliste, le mieux organisé qui fut sur terre...

p. 171, fin !
21h.27.

Lundi, 21h.40 :
...un encouragement pour l'artiste .... ? dualiste à condition de durer...

Ensuite, la Gazette capitaliste ! Ils publient « entre-filet » du nouveau jury des ...villons par Andry Chamosas donnant droit aux livres réédités pendant l'année 57 *de s'inscrire jusqu'au 31 ré... rupture de l'anonymat sur les prix littéraires et je ne vais pas m'en ébranler, je puis me poster de 4 chansons et compagnie, ce que je souhaite peut se prendre sous une autre caisse pour cette année afin d'éditer nos œuvres. Je ne veux pas recommencer la décevante expérience de Renée Lacoste avec d'autres.*

Un fait bien observé vaut pour l'éternité : causerie sur la philosophie de l'art à Radio-Paris.

18 octobre :

Je dénonce l'arbitraire de la déformation systématique envers une extrême originalité individuelle si on peut dire ! C'est le cas d'Auberjonois dans sa peinture d'un archaïsme voulu par l'artiste. Cette méthode écarte les progrès désirables chez le jeune artiste qui veut atteindre la plénitude de l'expresiion d'un « Courbet » par exemple dans sa meilleure période de production.

15 octobre

Robert est toujours très pris par la grippe : une bonne nouvelle pourtant : la direction des écoles a donné congé ces 3 jours : jeudi, vendredi et samedi en plus de la semaine de vacances d'automne, enfin, le temps de se soigner.

31 octobre :

Avec Jaques Chardonne :
« l'éveil de l'écrivain » : « *L'épisthalame* » 1er roman du couple environ 500 pages ou 1500, résumées et que *Paul Gevalvy* » lui conseille de signer J. Chardonne du nom du village vaudois près de Vevey, où le roman a été écrit. Il était original lors de sa parution mais il a été tant de fois imité que ce genre de roman du couple n'est plus une nouveauté...
La forme était nouvelle aussi. Ev. Jaloux, disait que c'était une composition organique. Charles Du Bois disait : « Les personnages sont dans la chambre » : on ne les présente pas c'est comme au cinéma. Ils ont ce qu'on a appelé « roman » depuis était déjà dans l'épithalame : « *les romanes* », écrit 15 ans après, sont *que dit* Chardonne écrit par un autre homme. Dans la succession d'images, il y a un lien organique : une pensée au départ qui se développe s'exprime. ..... du 18ème siècle. Une richesse qui n'exclue pas la simplicité, dit un critique.

8 novembre :

Dans sa causerie de hier au soir, J. Chardonne a insisté sur la valeur de l'expression dans le naturel et la simplicité ! Tant d'écrivains pensent faire cela et n'aboutissent qu'à une surcharge ennuyeuse et fausse. La nature et la simplicité sont donc un don de nature qu'il faut constamment maintenir et cultiver, exercer par un travail de chaque jour en pensée et en écriture : ce rien qui est tout !

27 novembre :

J'ai écouté hier au soir, la Bérénice de Robert Brasillach : admirable interprétation et combien plus humaine que la Bérénice de l'Histoire. Et pas de meurtre en scène. Titus parle même dès le début de la pièce : de songer à faire le bonheur de ses sujets. La très, trop ! séduisante Alice Cocea fut Bérénice avec assez de jeunesse dans sa tentative de séduction de *Titus* pour ne pas laisser une impression de dégoût puisque ..... et laisse une nièce de 14 ans pour consoler et rafraîchir l'âme et le corps de roi dénaisé Titus ici accepte le départ de Bérénice, et même le souhaite secrètement. Il laisse sont entourage faire diligence pour que ce départ se fasse le matin du scandale après la nuit séductrice.
Titus *as des sage » s'appelle au théatre : Jacques François.* La fiancée de Paulin : Gil Vidal acteur charmé et énergique et droit s'appelle Claude Darvy qui joue donc le rôle de Bérénice et *Rap... Hermantier ..... ? aussi que de Georges Delarme* pas si passionnante que la pièce. Une interprétation vraiment humaine subtile et très nuancée dans ses développements ingénieux.
Dominique Fabre dit depuis la Radio de Paris que Mme Cocéa a fait enlever tout ce qui chargeait et vieillissait par trop à son gré, le personnage de Bérénice afin de ne pas le rendre répugnant. A l'égale, Me Jésabel, d'où la polémique ardente qu'a suscitée cette pièce de R. Brassillach parmi les critiques, et le public utilise.

Il parait que R. Brassillach aurait collaboré avec les Boches entre 42 et 44 et qu'il a été ensuite fusillé en 1944 à près un certain temps dans un camp de concentration d'où la révolte lors de sa pièce ; la reine des résistants Césarée. Cela se comprend et voilà pourquoi la pièce fut jouée à Avenches avant Paris, pour la mettre hors du temps politique si on peut dire. Je suis contente de ne pas y être allée la voir à Avenches. Le billet qu'Elise avait envoyé à Robert a fait très plaisir à Mme Morel. .....*Merttre ?* curieuse de voir tous les amis de Monsieur R. Brassillach... Il ont fait les frais de la représentation, il y a donc des gens pour soutenir ces cas lamentables. Il y a payé de sa mort mais je comprends les révoltes qui ont suivi.

8 et 9 décembre :
Hier et ce matin, Robert a ressorti des aquarelles de la Venoge pour retoucher celles qui laissent à désirer. Quelques coups d'éponge pour éclaircir un ciel des touches de bleu ou de laque de garance, ont rajeuni, rafraîchi et rendu séduisants des tableaux, disons pochades qui n'empoignaient pas toute notre adhésion lors de leur venue au jour.
Ces deux jours ont passé très heureux, pleins de charme pour moi qui ai vu défiler des douzaines de *pensées* amies ; en plus du souvenir vivant : c'est en saison morte, un renouveau délectable ! Je n'ai pas oublié non plus que le 9 décembre, j'allais à l'hôpital, l'an dernier et que le 10, j'étais sur la table d'opération pour mes amygdales. J'aime mieux être à ce jour 1957.

p. 179, fin. 22h.32. 50 minutes pour 8 pages.

Mardi 10 heures, p. 180.

31 octobre :

Le roman : tout récit qui se déroule dans le temps d'une existence (Gaëtan Ricon) chacun a son roman en lui. *Robbe Grillet :* roman américain plutôt.
Michel Butor : un phérencé.
Don James et le roman anglais.
De Gaetan Ricon à la Radio : la crise du roman est liée à la crise du monde. La vitalité est dépendant d'une certaine classe bourgeoise aux siècles derniers.
Randame des idées combien poraine de Gaétan Ricon. ?

3 décembre, 10 du matin :

Dans la cuisine claire, exposée au *nord,* un soleil qui au travers de la vitre réchauffe ma tête un peu engourdie par le froid de décembre, m'a fait reprendre la plume afin de noter mes lectures.
J'ai rapporté vendredi de la bibliothèque universitaire « Sabines » de R. Brasillach et le voyage de frère Jean de Marie *Gevers* qui m'a fait à la première lecture, une impression de douceur maternelle et de caresse vivante, de même un peu animale. Il faut le reconnaître, il s'agit au sens de sa maison familiale entre son mari parfait, compagnon oublieux de ses goûts de vagabond adolescent puis de ses deux fils, étudiants et amis de ses fils : « de même : il est question d'une jeune fille de 20 ans, orpheline de père, dont la mère est partie en Australie osant un amant ? etc. élevée par des grand-père et grand-mère austères. Il s'agit de l'accorder avec 3 de ces 4 étudiants dont l'un hésite par manque de situation, l'autre par légèreté, le 3ème par *individualisme* et dans un voyage à 4 : en France jusqu'à Marseille, en corrélation avec un récit de frère Jean de tout de ? *moyen âge,* dans le même parcours, invente ces 4 personnages avec leur caractère, leurs goûts très divers et cela finit par le départ à 2 sur le bateau en partance pour l'Egypte de Marc, l'amoureux ; il y retrouve son aimée qui s'est décidée à prendre ses responsabilités toute seule en secret, laissant une lettre pour son oncle et sa tante (qui la lisent au retour à l'Hôtel) mais qui ont pu voir Marie montée en sourdine sur le pont du bateau et posant sa main sur l'épaule de son bien-aimé, stupéfait mais enfin content et heureux ensuite de l'aubaine, car elle a de l'argent et lui, étudiant architecte en voyage d'études paie passablement a déjà assez des aventures passagères. Tout finit bien avec des promesses de bonheur pour les deux couples : le jeune et l'adulte qui retrouvera sa maison, admirablement située en campagne belge et vivante dégageant exhalant pour le lecteur, une atmosphère de bonté intelligente de compréhension des besoins du cœur des jeunes gens de 20 ans et des difficultés de leur âge.
C'est très séduisant instructif même et emprunt d'une chaude ambiance maternelle que je ne connaissais plus depuis la mort de maman.
Après tout cela, le bonheur que j'ai ressenti à revivre cette vie de famille en pensée *Marie Fevers* et maman ; il s'est fait une inattendue et violente réaction qui m'a atteinte dans mes humeurs et mon être intime ; une révolte, une colère rentrée contre toute la famille de Robert qui nous avait empoisonné ce temps de nos jeunes années lors de notre rencontre chez Robert et dans la maison de ses parents, quand sa sœur m'avait emmenée en été 1922 pour caser son frère et pouvoir vivre son aventure à elle. Je n'ose dire son mariage car Didine a toujours insisté sur son droit à partir en vadrouille avec son Walther Bugnon. En payant les frais de la partie, ce que sa mère a toujours combattu, voulant surtout garder l'argent gagné par sa fille, afin de payer les hypothèques grevant aux maisons familiales.
Rogne contre Elise surtout qui savait alors que je m'étais déjà assez bien entendue avec sa mère, qui m'avait fait chasser de leur maison parce qu'elle voulait se garder son frère comme un fiancé. Bref, je ne suis pas encore guérie de ces blessures faites à mon cœur sensible et à mes nerfs délicats et affinés par l'analyse psychologique. Peut-être certainement, je le sens, tout sera cicatrisé par la possession d'une maison bien à moi en campagne et j'espère de tout mon être plutôt au midi de la France sur les hauteurs de *Saunary.* Et cela dans une atmosphère paisible enfin.

Forte réaction contre le péril atomique et les armes nucléaires dans le corps pédagogique, et le monde entier par la suite, j'espère. La Radio de Lausanne a parlé de coffrer les fauteurs de guerre atomique avant qu'ils aient la possibilité de perser sur le bouton, fatidique du suicide universel. Que Dieu veuille nous préserver de ce péril et créer une ambiance plus reposante, pour nos nerfs exacerbés ; pour nos années à venir.

14 décembre :

Robert est à Bussigny en promenade et rapportera des œufs frais de la ferme de la chocolatière. Je n'ai pas eu envie de l'accompagner. Le temps est gris, couver ; je suis sortie hier après-midi et j'ai eu pour le retour, un merveilleux coucher de soleil : jaune, orangé dans les bleus orageux du ciel d'hiver, il a neigé sur le Jura et les Alpes sont blanches tout à fait depuis quelques jours.
Je me repose après des heures de lecture et je regarde de temps à autre par la fenêtre : l'hiver s'installer pour 2 mois .... Je préfère ne pas y penser ! Et rêver plutôt à tout ce que je pourrais faire pour bien remplir ces 60 jours de vie quotidienne et monotone, seulement en apparence pour moi.
Lire, écrire, faire éditer des peintures de Robert. Je dois aller secouer les gens de la Guilde du livre si je ne reçois rien entre-temps.

La vie a tout de même de la saveur et je me porte assez bien à présent.

Le 2 janvier 1958 :

Sur le coup de midi, Dora est revenue chercher Robert pour le mener chez son beau-frère qui habite à côté de la *Krumeurie ?* C'est grave ; j'étais occupée à laver de la doucette pour la salade du dîner. Je n'ai pas manifesté l'inquiétude qui m'étreignait alors qu'elle a tenté de m'embrasser pendant que j'avais les mains dans le baquet d'eau courante. J'ai détourné la tête afin de ne pas recevoir son baiser de Judas et quand je suis revenue en position normale, elle semblait attendre que je lui rende son embrassade ! *en l'air. ?* Rien à faire !! La commerçante, Dora ne m'aura pas. J'ai remis les choses au point avec Robert après son départ.
Parce que Robert a été très gentil avec moi ces trois mois d'hiver. Je n'ai pas insisté sur ce désagréable imprévu. Il semble en avoir de l'ennui et leur fera, tôt ou tard, en famille, la réprimande obligatoire.
J'en ai mare de ces manières qui ne visent qu'à venir ramasser le fruit de mon travail et surtout démoralise Robert. Il a été de nouveau très grippé tout le mois de janvier avec mal à la gorge et sensation d'étranglement. Il n'a pas osé parler d'en finir avec la vie. Il disait seulement dans les plus mauvais moments : « je donnerais ma vie pour deux sous ! » Alors je réponds toujours. « Je te l'achète » d'un air amusé et il sourit aussi.

Il semble que les jours de brouillard vont finir avec le mois de février qui apporte toujours un peu d'espoir après janvier.

10 mars 1958 :

Le mois de février a été très doux et parfois ensoleillé ; nous avons fait une longue promenade le 15 février à travers bois et champs jusqu'à Denges. Nous avons trouvé quelques rares scilles bleus azur et des primevères ; de même le 5 mars. Il faisait plus chaud le 15 février. Mais ces jours derniers, la bise a soufflé de nouveau et des courants froids ramènent la neige et le gel maintenant. Je reste en chambre. A part 3 à 4 sorties en ville, pour bouquiner à la foire du livre. J'en ai rapporté une douzaine pour 12 francs suisses, de mes trois après-midis de recherche.
Il y avait le premier jour et le 2ème, une telle foule, que j^'en étais malade et en nage au bout d'une demi-heure, j'ai vite pris une grammaire *française* de Colvet, cours supérieur pour mes travaux *les plus exilés.*
Dans la forêt de *Mayne Red* en souvenir de mes heures enfantines.

P. 191 milieu. 10h.55. 55 minutes pour 10 pages. Reste 1page et demie et mon Dieu, la pire !

Je ne la noterai pas : il s'agit de références bibliques et musicales avant tout.